

L. lat. f.

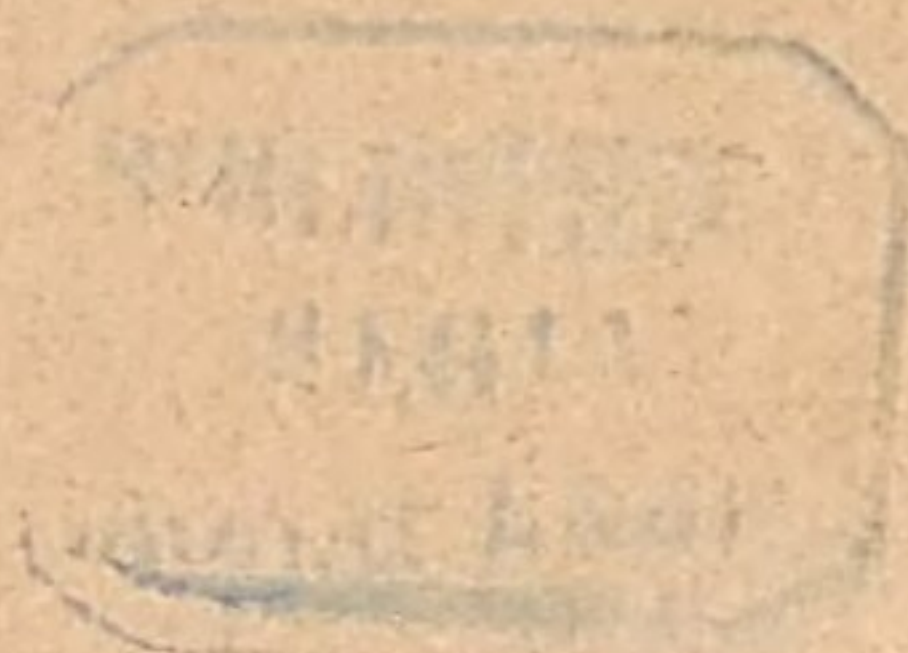
124

op

L. lat. F.

Glenck,

124 op



Französisches Lesebuch

für die

unteren und mittleren Klassen

höherer Bildungsanstalten

nebst

Fragebuch und Wörterverzeichnis

von

Wilhelm Glenk,

Kgl. Reallehrer.



WÜRZBURG.

Verlag der J. Staudinger'schen Buchhandlung.

1895.



Gewidmet

als

Zeichen besonderer Hochachtung u. Verehrung

dem

Schulrate und Kgl. Stadtschulreferenten

Herrn Dr. Glauning

in Nürnberg.

1871

Report of the Board of Directors of the

Bank of the City of New York

for the year ending December 31, 1871

and for the year ending December 31, 1872

Vorrede.

Da nach einer Kgl. Allerhöchsten Verordnung vom 11. September 1894 für die Realschulen zur Erreichung des Lehrzieles eine in allen Klassen betriebene Lektüre dient, und die in den unteren Klassen eingeführten Lehrbücher teils zu wenig teils zu schweren Stoff für die Lektüre enthalten, habe ich es unternommen einige passende, leichte und unterhaltende Lesestücke zusammenzustellen. Für die ersten 46 Erzählungen wurden in einem Fragebuch einige leichte Fragen beigelegt, welche sich sowohl zu mündlichen als auch zu schriftlichen Übungen verwenden lassen.

Während in den ersten Stücken es möglichst vermieden wurde, die Schüler mit unregelmässigen Verben zu belästigen, finden sie sich in den letzten Stücken ziemlich häufig, besonders Nr. 48 (Dr. Bierbaums vorzüglichem Lehrbuch entnommen), enthält eine grosse Anzahl der wichtigsten davon.

Der Dialog zu Racines Phädra wurde gewählt, um Stoff zu allenfallsigen Vorträgen für Schulfeierlichkeiten zu haben. Das reichhaltige Wörterverzeichnis ermöglicht es auch dem schwächsten Schüler die Lesestücke mit Leichtigkeit in ein gutes Deutsch zu übertragen. Übrigens dürfte das Lesebuch nicht nur zur Einführung an Realschulen, sondern auch an verwandten Anstalten, selbst an höheren Töchterschulen, sich geeignet erweisen.

Meinen hochgeehrten Herrn Fachkollegen hier und in Nürnberg sei hiemit der wärmste Dank ausgesprochen für ihre fachkundige Unterstützung.

Zugleich bitte ich dem Büchlein dieselbe gütige Nachsicht und das gleiche Wohlwollen schenken zu wollen, dessen sich meine lectures françaises bisher erfreut haben.

W. Glenk.

A mes lecteurs!

Notre vie est si courte: il la faut employer.

Instruisez-vous, enfants, dès l'âge le plus tendre.

Vous serez malheureux, si vous cessez d'apprendre,

Et c'est un jour perdu qu'un jour sans travailler.

Inhaltsangabe.

	Page:		Page:
Nanette	1	Flatterie et sincérité	19
L'enfant cruel	1	Le paresseux	20
Histoire du petit Jules	2	Le brigand	20
Histoire du petit Charles	3	Le voleur de chevaux	21
Je ne mentirai plus jamais	3	La muraille merveilleuse	22
L'arithméticien	4	La punition d'André	23
Le déserteur	5	Le vieux rémouleur	24
Qui est la méchante?	5	Le roi et la pauvre vieille	26
Mépris des richesses	6	Un bon cœur	27
Le nécessaire avant		La revanche de l'Anglais	28
l'agréable	6	L'épée de Damoclès	29
Le calendrier de l'aveugle	7	Alphonse V	29
Les porcs	7	Pépin	30
Le coq	8	Charlemagne à l'école	30
La poule	8	Charlemagne et le petit	
Le rouge-gorge	8	Roland	31
Le coucou	9	Magnanimité	34
La jeune hirondelle	10	Rodolphe de Habsbourg	34
La fauvette et l'épervier	10	Joseph II à Versailles	36
Les deux chiens	11	Joseph II à Vienne	36
Souhaits d'Auvergnats	12	L'empereur Guillaume I ^{er}	38
Brusquerie	13	Fénelon et la vache du	
Vanité	14	paysan	41
Les coquilles de noix	14	Souvenir de la jeunesse	
Les pommes	15	de Béranger	42
La pêche	16	Histoire de la jeunesse	
Le vieillard et la mort	17	de Marmontel	43
Le pauvre mendiant	17	Souvenirs de ma jeunesse	46
La vérité	18		

Briefe.

1. Un petit garçon à son papa	51
2. Adolphe à son père	51
3. Joséphine à sa mère	52
4. Jules à son père	52
5. Henri à son père	53
6. Sophie à sa mère	53
7. Richard à son ami	54
8. Mon cher Louis	55
9. Mon très cher Adolphe	55
10. Lettre d'un fils à ses parents	56
11. Frédéric II, roi de Prusse, à Rollin	56
12. Racine à son fils	57

Gedichte.

1. A l'ouvrage	58
2. Quand j'étais petit	58
3. Le bon camarade	59
4. L'ange gardien	59
5. Ne pleure plus	60
6. Chanson de la caille	60
7. Le printemps	61
8. La neige	61
9. L'hiver	62
10. L'automne	62
11. Adieu	63
12. L'orphelin	64
13. Le père instruisant ses enfants	64
14. Le petit Savoyard	65
15. Le petit Pierre	66
16. Charité en hiver	67
17. Le rouge-gorge	68
18. La fille du géant	70

Dialog**Rätsel****Fragebuch****Wörterverzeichnis**

72

75

77

93

1.

Nanette.

Nanette dînait un jour avec son papa et sa maman. Elle désirait avoir un peu de confiture, mais elle ne voulait pas en demander, parce que sa maman lui avait défendu de jamais rien demander à table.

La table fut desservie, mais Nanette ne pleura pas pour cela.

Alors son papa lui dit : Nanette, tu es une bonne fille et tu es bien élevée ; voici pour toi une tartelette de gelée de pommes.

2.

L'enfant cruel.

Henri était un petit drôle qui avait les yeux éveillés et l'air très espiègle. Il s'amusa à plumer une pauvre poule qui se débattait et criait de toutes ses forces. Il ne lui aurait pas laissé une plume ; mais tout à coup le papa du petit garçon arriva.

Il a fait une remontrance à son fils, lui enleva ensuite quelques cheveux par forme de représailles et lui attacha les mains derrière le dos.

Histoire du petit Jules.

Le petit Jules avait quatre ans et il était fort gentil.

Ses parents l'aimaient beaucoup et ses camarades aussi.

Il était toujours si propre et avait beaucoup de jolis joujoux.

Et il était si bon pour ses petits amis!

Il ne leur causait jamais de peine et partageait avec eux son goûter.

Mais il avait un défaut.

Il oubliait trop vite les recommandations de ses parents, et s'exposait chaque jour à toutes sortes de dangers.

Derrière le jardin de son père coulait un ruisseau. Ce ruisseau n'était pas large, mais très profond. Une planche le traversait en guise de pont.

Il était sévèrement défendu à Jules d'aller sur cette planche.

Mais un jour qu'il se trouvait seul au jardin, il se rendit vers la rivière.

Il s'arrêta au bord et regardait l'eau couler.

Il y aperçut de petits poissons.

Aussitôt il eut envie de les prendre.

Il se plaça au milieu de la planche, se baissa sur l'eau et attendit.

Tout à coup il en aperçut un qui s'approchait.

Jules voulut le saisir, mais il perdit l'équilibre et tomba dans la rivière.

L'eau l'entraîna bien loin, jusqu'au pont.

Là une laveuse l'aperçut et le retira. Mais il ne donnait plus signe de vie. Le médecin fut appelé et lui donna tous les soins; mais c'était en vain.

Deux jours après, on le porta au cimetière!

4.

Histoire du petit Charles.

Un jour, un petit garçon, nommé Charles, alla jouer dans les champs sans la permission de ses parents. Il arriva à un puits très profond et commença à y jeter des pierres pour tuer de pauvres grenouilles qui se trouvaient, à son avis, au fond du puits. C'était bien cruel, n'est-ce pas? car elles ne pouvaient lui faire aucun mal. Il s'amusa quelque temps de cette manière et voulut regarder au fond du puits pour voir s'il apercevrait les grenouilles; mais il s'avança trop et tomba dans le puits. Alors il commença à pleurer et à crier au secours de toutes ses forces, mais personne ne l'entendit; ainsi il fut bientôt noyé. Son pauvre père et sa pauvre mère ne pouvaient s'imaginer où il était. On le chercha, mais inutilement. Enfin un homme alla puiser de l'eau à ce puits, et trouva le petit garçon mort. Les parents furent près de mourir de douleur pour la perte de leur fils, qui était mort par sa propre folie.

5.

Je ne mentirai plus jamais.

Écoutez, je vous raconterai quelque chose, mais ne le répétez pas, sans cela tout le monde me montrerait du doigt!

J'ai eu le malheur de mentir à ma chère mère, il y a quinze jours.

Malheureusement, je n'ai pas eu le courage de l'avouer.

J'ai peur d'être puni et j'ai trompé ma bonne mère.

Mais mon cœur battait si fort, si fort que j'en ai eu mal. Et je n'ai pas dormi toute la nuit.

Le lendemain je n'ai pas osé regarder ma mère, et quand elle me regardait, je baissais les yeux.

Je savais bien ma faute, et j'étais très malheureuse.

Enfin ma bonne mère s'apercevant de ma tristesse et de mon inquiétude m'a dit :

„Ma chère enfant, qu'as-tu?“

Alors je lui ai répondu en pleurant :

„Bonne maman, punis-moi, car j'ai menti; mais je ne mentirai plus jamais!“

Là-dessus elle m'a embrassée et m'a dit :

„Je te pardonne, Émilie; mais tu ne dois plus jamais mentir; sans cela le bon Dieu t'abandonnerait et tu serais malheureuse pour toute ta vie!“

„N'aie pas peur, bonne mère, je me garderai bien de recommencer.“

Le bon Dieu entend tout et il n'aime que la vérité; aussi je la dirai toujours, coûte que coûte!

6.

L'arithméticien.

„Papa“, dit un petit garçon, nommé Charles, „nous avons appris une belle chose à l'école aujourd'hui. Voici sur la table deux pigeons. Je prouverai que

ces deux pigeons sont trois.“ „Par exemple!“ s’écria le père; „serait-ce bien possible?“ „Mais certainement“, continua le fils; „en voici un, en voici deux; un et deux font trois, n’est-ce pas?“ „Parfaitement, mon fils“, lui répondit le père; „et comme il faut te récompenser de ton habileté, tu recevras le troisième pigeon, tandis que maman et moi, nous mangerons les deux premiers.“

7.

Le déserteur.

Un soir, dans un village de la Normandie, un jeune homme, un soldat, échappé du camp, et ramené par la nostalgie au foyer paternel, frappe à la porte d’une cabane. „Qui est là?“ demanda la mère, réveillée en sursaut. „C’est moi, votre fils,“ répondit le soldat, „Vous mon fils? ce n’est pas vrai! Mon enfant est à la frontière, il défend la patrie.“ La porte resta fermée pour lui.

8.

Qui est la méchante?

Il y avait une fois un papillon, sur une rose. Une petite fille cherche à prendre le papillon, mais elle manque son coup et tombe sur une épine qui la pique au doigt. „Méchante épine! s’écrie la petite fille, elle m’a piquée! L’épine était-elle vraiment méchante?“

Mépris des richesses.

Il n'y a pas de vice plus honteux, surtout pour les personnes instruites et en haute position, que l'avarice. Monsieur le duc de Montmorency donna une excellente leçon au jeune duc d'Enghien, son neveu, pour lui inspirer l'horreur de ce vice.

En allant dans son gouvernement, il passa par Bourges, rendit visite à ce jeune seigneur, qui y étudiait, et lui donna une bourse de cent pistoles pour ses menus plaisirs. A son retour, il le visita de nouveau, et lui demanda quel usage il avait fait de cet argent. Le duc d'Enghien lui présenta sa bourse toute pleine. Que de parents auraient loué la rare abstinence de leur enfant ! Mais le duc de Montmorency pensait bien noblement ; il prit la bourse, en fit voler l'argent par la fenêtre et dit à son neveu : „Un prince comme vous ne doit point garder d'argent ; puisque vous ne vouliez pas l'employer à vos menus plaisirs, il fallait en faire des aumônes et des libéralités. L'avarice, qui est si odieuse chez les particuliers, l'est encore bien davantage chez un prince.“

Le nécessaire avant l'agréable.

„Y a-t-il parmi les animaux une espèce plus utile que la nôtre ?“ dit un jour l'abeille à l'homme.

„Certainement,“ répondit celui-ci.

„Et laquelle ?“

„C'est la brebis, car sa laine m'est nécessaire, tandis que ton miel ne m'est qu'agréable.“ Dans les choses de la vie, donnons la préférence au nécessaire, puis à l'utile, et laissons la dernière place à l'agréable.

(M o u g e o l - L e s s i n g).

11.

Le calendrier de l'aveugle.

J'ai mon calendrier à moi. Voilà le coucou qui chante; c'est le mois de mars. Voilà le merle qui siffle: c'est le mois d'avril. Voilà le rossignol dont les soupirs charment les nuits: c'est le mois de mai. Voilà le hanneton qui bourdonne: c'est la Saint-Jean. Voilà la cigale qui crie: c'est le mois d'août. Voilà le chant joyeux de la grive: c'est la vendange. J'entends la bergeronnette et les plaintes rauques de la corneille: c'est l'hiver.

Oh! jamais, jamais je ne m'ennuie.

(L a m a r t i n e.)

12.

Les porcs.

Un paysan se rendit un jour chez le comte N. pour lui dire que des porcs avaient envahi son jardin et y avaient causé un grand dégât. „Bon, bon,“ lui répondit le seigneur, „on te dédommagera, mon brave; mais à quel coquin sont-ils donc, ces porcs-là?“ „Si je ne me trompe, Monseigneur, c'étaient les vôtres.“

„Les miens? Ah, par exemple! ça, mon ami, c'est autre chose. Dans ce cas, entends-tu, personne ne te dédommagera; on doit regarder de tels petits malheurs comme de véritables coups du ciel.

13.

Le coq.

Une femme fort diligente éveillait tous les matins ses deux servantes au chant du coq. Elles eurent une grande colère contre le pauvre animal, et le tuèrent, parce qu'elles pensaient pouvoir dormir plus longtemps à l'avenir. Mais comme leur maîtresse ne savait plus quelle heure il était, elle les éveilla dès ce moment beaucoup plus tôt, et quelquefois à minuit.

14.

La poule.

Une vieille femme avait une poule qui pondait tous les jours un œuf. Elle l'engraissa pensant de cette manière obtenir journellement deux ou trois œufs. Mais l'excès de nourriture rendit la poule trop grasse, et elle cessa même de pondre.

15.

Le rouge-gorge.

Pendant la rigueur de l'hiver, un rouge-gorge frappa un jour à la fenêtre d'un bon paysan, comme

s'il voulait entrer. Le paysan ouvrit la fenêtre et reçut avec amitié la confiante petite bête. Le rouge-gorge becquetait les grains et les miettes qui tombaient de la table, et les enfants du paysan l'aimaient beaucoup.

Au retour du printemps, lorsque les arbres se couvrirent de feuilles, le paysan ouvrit la fenêtre, et son petit hôte s'envola dans la forêt voisine, bâtit son nid et chanta sa joyeuse chanson. Au retour de l'hiver, le rouge-gorge, amenant avec lui sa petite compagne, frappa de nouveau à la fenêtre du paysan. Et lui et ses enfants se réjouirent beaucoup de voir comme les deux oiseaux les regardaient avec confiance, et les enfants remarquèrent: Les oiseaux nous regardent comme s'ils voulaient nous dire quelque chose.

Oui, répondit le père, et s'ils pouvaient parler, ils vous diraient: La confiance éveille la confiance, et l'amour éveille l'amour.

16.

Le coucou.

Lorsque le bon Dieu eut créé les oiseaux, il donna sa demeure à chacun: le toit à la cigogne, l'eau au canard, le champ à l'alouette, la maison à l'hirondelle. Tous étaient contents de leur demeure, excepté le coucou. Il trouva le toit trop haut; l'eau trop humide, le champ trop dur, la maison trop sombre. Alors le bon Dieu s'irrita et dit: Cherche une demeure toi-même. Depuis ce temps le coucou voyage de lieu en lieu, de pays en pays, et il n'a pas encore trouvé de

contrée à son goût. Il passe chaque nuit sur un arbre différent, il n'a pas de nid pour ses enfants, et ses enfants ne s'occupent pas de lui.

17.

La jeune hirondelle.

Une jeune hirondelle demanda à des fourmis pourquoi, elles étaient si laborieusement occupées. — Nous amassons, répondirent-elles, nos provisions pour l'hiver. — C'est fort sage, dit l'hirondelle, je vous imiterai.

Aussitôt elle chercha des araignées et des mouches, et les amoncela dans son nid. — Sa mère étonnée en demanda la raison. — Chère mère, répondit la jeune hirondelle, j'amasse pour l'hiver, ne t'en étonne pas, les fourmis m'ont enseigné à agir ainsi. — Laisse ces soins, mon enfant, dit la mère, aux fourmis, qui n'ont pas des ailes comme nous. La bonté du Créateur nous a préparé un sort plus heureux que le leur; quand l'été touchera à sa fin, nous quitterons ces lieux, et nous nous dirigerons vers des contrées où nous ne souffrirons ni du froid ni de la faim.

18.

La fauvette et l'épervier.

Une fauvette, cachée dans un buisson épais, chantait auprès de son nid.

Ses petits commençaient à grandir et à pousser de petits cris.

Joyeuse, elle volait de branche en branche et leur enseignait sa chanson. Mais un épervier guettait la fauvette. Tout à coup il fondit sur elle pendant qu'elle chantait; il la saisit de ses serres recourbées, et l'emporta bien haut dans les airs.

La fauvette savait bien qu'elle allait mourir, et qu'il ne lui servirait de rien de se plaindre; mais elle songea à ses petits, et chanta de sa voix la plus touchante:

„Je te demande grâce pour mes petits; ils périront sans leur mère. Si tu as toi-même un nid, aie pitié de mes pauvres enfants.“ L'épervier lui répondit d'une voix aigre: „Tu chantes vainement de ta voix la plus douce: tu ne m'échapperas pas. Je ne me soucie pas de tes petits. Je suis le plus fort!“

Et il l'étrangla sans pitié.

L'épervier regagna ensuite son nid. Mais il poussa un cri terrible, quand il y aperçut un aigle qui était en train de déchirer ses petits. Il supplia à son tour. „Aie pitié de mes petits!“ cria-t-il. „Non,“ répondit l'autre, „tes plaintes ne me touchent pas, je suis le plus fort!“

Et il dévora l'épervier lui-même.

(Ed. Rocherolles.)

19.

Les deux chiens.

Un homme avait deux chiens. L'un de ces chiens accompagnait son maître à la chasse, l'autre gardait la maison.

„Tu ne travailles pas“, dit un jour le chien de chasse au chien de garde, „et tu manges du butin que je rapporte.“

„Il faut que tu accuses notre maître,“ répondit l'autre, chacun fait le métier qu'il a appris.“

20.

Souhaits d'Auvergnats.

Conte.

Il y avait une fois trois Auvergnats qui ne savaient comment passer un dimanche, parce que la pluie ne cessait pas de tomber. A la fin l'un d'eux eut une idée.

Formons des souhaits, dit-il; si cela n'est bon à rien, cela sera toujours un agréable passe-temps.

C'est cela! formons des souhaits, répondirent les deux autres. Commence, c'est toi qui as parlé le premier.

Eh bien donc, dit-il, je me souhaite vingt mille bœufs — at . . . tendez! . . . at . . . tendez! — et que chaque poil de ces bœufs soit un chêne, et qu'avec ces chênes on fasse des planches, et qu'avec ces planches on fasse des caisses pour y mettre tout l'or, tout l'argent, tous les diamants et tous les bijoux du monde . . . pour moi.

Sapristi! tu ne laisses pas grand' chose à ton prochain, toi, dit le second. Eh bien, moi, je souhaite tout simplement que toutes les feuilles de tes arbres soient des feuilles de papier — at . . . tendez! — je souhaite après cela que toutes les petites sources qui se jettent dans les petits ruisseaux, et que tous les

petits ruisseaux qui se jettent dans les rivières, et que toutes les rivières qui se jettent dans les fleuves, et que tous les fleuves qui se jettent dans la mer et que la mer entière soit de l'encre! . . . et puis qu'avec toute cette encre et avec tout ce papier on fasse . . . quoi? . . . de bons billets de banque pour tout l'or, tout l'argent, tous les diamants, tous les bijoux et tous les trésors du monde . . . pour moi. Ha, ha, ha! je crois que ce n'est pas mal souhaité non plus, cela?

Eh bien, j'ai un meilleur souhait, dit le troisième. Moi, je souhaite que toi, tu sois mon père et que toi, tu sois mon oncle, et que vous n'ayez point d'autre héritier que moi, et que le diable vous emporte tous les deux.

(Ch. Marelle.)

21.

Brusquerie.

Le célèbre général Souworoff était connu pour sa brusquerie. Un jour il rencontra à la cour de Saint-Petersbourg un gentilhomme français du même caractère. Il y eut alors entre ces messieurs le dialogue suivant. „De quel pays êtes-vous? demanda d'abord Souworoff. — Français. — Quel état? — Militaire. — Quel grade? — Colonel. — Votre nom? — Alexandre de Lameth. — C'est bon. — Ce fut alors le tour du Français. De quel pays êtes-vous? — Russe. — Quelle profession? — Militaire. — Quel grade? — Général. — Quel nom? — Souworoff. — C'est bon, allez!

22.

Vanité.

Le prince de Conti donnait un jour audience à un parvenu anobli. Cet homme vaniteux parla au prince toute une heure de sa famille et répéta continuellement ces expressions : monsieur mon père, madame ma mère, monsieur mon oncle, etc. Le prince, ennuyé de cette manière ridicule de s'exprimer et de parler ainsi des siens, s'écria tout à coup : Monsieur mon valet de chambre, ordonnez à monsieur mon cocher d'atteler messieurs mes chevaux à la voiture !

23.

Les coquilles de noix.

Le vieux comte de Nordstern aimait la vérité et la justice par-dessus toute chose. Quelques hommes méchants étaient, pour cette raison, tellement irrités contre lui qu'ils jurèrent de le tuer. Ils soudoyèrent effectivement un meurtrier, qui devait l'assassiner la nuit suivante.

Le noble comte ne se doutait nullement du danger qui le menaçait. Ses deux neveux le visitèrent le soir. Content au milieu d'eux, il leur donna des pommes, des poires, des raisins et des noix. Lorsqu'ils furent sortis, il alla se livrer au repos, se recommanda à la protection de Dieu et s'endormit dans la sécurité la plus complète. Cependant, à minuit, le meurtrier, qui s'était secrètement glissé dans le château, entra doucement dans la chambre. Le bon comte dormait pro-

fondément. Une petite lampe de nuit brûlait auprès de son lit. Le meurtrier, armé d'un poignard, s'approche de lui.

Mais tout à coup un craquement fut entendu dans la chambre de sorte que le comte se réveilla. Il aperçoit le meurtrier, saisit un pistolet suspendu près de son lit à la muraille, et le couche en joue. Le scélérat eut peur, laissa tomber son poignard et demanda grâce.

Le comte découvrit bientôt d'où était venu le bruit. Il s'aperçut qu'un des enfants avait par hasard laissé tomber une coquille de noix sur le parquet et que le meurtrier avait marché dessus. „Bon Dieu“, s'écria-t-il, „c'est grâce à ta providence qu'une coquille de noix a sauvé ma vie, a déjoué une conspiration et livré les malfaiteurs au glaive de la justice.“

24.

Les pommes.

Un matin le petit Georges aperçut de sa fenêtre, dans le verger du voisin, une quantité de belles pommes rouges, éparses sur l'herbe.

Georges descendit vite; il se traîna sur le ventre dans le jardin, par une ouverture qui se trouvait dans la haie, et remplit de pommes les poches de son habit.

Mais le voisin, armé d'un bâton, arriva tout à coup à la porte du verger. Géorges se sauva de toute la vitesse de ses jambes, et voulut sortir à la hâte, en rampant à travers le trou par lequel il était entré.

Mais le petit voleur resta pris dans l'étroite ouverture, à cause du volume de ses poches, qu'il

avait trop bien garnies. Il fut obligé de rendre les pommes qu'il avait dérobées, et fut, en outre, puni sévèrement de son larcin.

(Schmidt.)

25.

La pêche.

Un laboureur rapporta de la ville cinq pêches d'une grande beauté. Ses enfants regardèrent avec admiration ces beaux fruits. Le père les distribua à ses quatre fils, et en donna une à la mère.

Le soir, quand les enfants allèrent se coucher, le père leur demanda comment ils avaient trouvé les pêches.

„Délicieuses, cher papa“, dit l'aîné, quels beaux et bons fruits! J'ai gardé avec soin le noyau de la mienne, et je le mettrai en terre pour en avoir un arbre.“

„Bien“, dit le père, c'est penser à l'avenir comme doit faire un laboureur.“

„Quant à moi,“ s'écria le plus jeune, „j'ai mangé la mienne, j'ai jeté le noyau, et maman m'a encore donné la moitié de la sienne. Ah! c'était si bon“.

„Tu n'as pas, il est vrai, fait preuve de prudence,“ dit le père; „mais tu as agi naturellement et comme un enfant de ton âge.“

Le second fils dit alors: J'ai ramassé le noyau que mon petit frère avait jeté; je l'ai cassé et j'en ai mangé l'amande, qui était aussi douce qu'une noix; alors j'ai vendu ma pêche et j'en ai retiré assez d'argent pour en acheter une douzaine.“

Le père secoua la tête et dit: „C'est prudent, même trop prudent pour un enfant.“ „Et toi, Edmond?“ Edmond répondit naïvement: „J'ai porté ma pêche à Georges, le fils de notre voisin, qui a la fièvre: il ne voulait pas la prendre, alors je l'ai posée sur son lit et je me suis retiré.“

„Eh bien!“ dit le père, lequel de vous a fait le meilleur usage de sa pêche?“

Et tous les trois s'écrièrent ensemble: „C'est notre frère Edmond, qui, seul, a fait preuve d'un bon cœur.“

Mais Edmond garda le silence et la mère l'embrassa, les larmes aux yeux.

26.

Le vieillard et la mort.

Un vieillard portait une charge de bois très pesante. Fatigué du chemin et de son fardeau, il le jeta à terre et appela la Mort. Elle arriva aussitôt. „Me voici“, dit-elle, „pourquoi m'as-tu appelée?“ Le vieillard lui répondit: „Je t'ai appelée seulement pour que tu m'aides à recharger ce fardeau.“

27.

Le pauvre mendiant.

Le vent souffle; il chasse la neige contre les fenêtres de la chaumière. Les voyageurs ont froid. Les petits oiseaux trouvent avec peine un abri sous les arbres de la forêt.

Dans la chaumière, un grand feu brille sur l'âtre. La bonne mère prépare le souper. Le père a son petit garçon sur ses genoux. Deux autres enfants interrogent le père, assistent la mère, s'amuse, sont joyeux.

Un léger bruit est entendu à la porte. Une voix laisse échapper cette triste plainte :

„Je suis pauvre et sans asile. Mes regards, affaiblis par l'âge, ne distinguent plus le sentier. Le froid glace mon corps à travers les haillons. Mes genoux fléchissent. J'ai faim. Ayez pitié d'un pauvre mendiant !“

Les enfants écoutent encore ; mais le père est déjà à la porte. Le vieillard entre. Son visage est pâle et défait. Sa marche est chancelante. Il n'a que des lambeaux pour vêtements. Le père dit alors : „Pauvre homme, prenez place près du feu.“

La douce flamme réchauffe les membres engourdis du vieillard. Le père cherche une boisson fortifiante. La mère prépare une bonne nourriture.

Le mendiant ne prononce aucune parole ; mais ses yeux humides de larmes témoignent de sa reconnaissance.

Les enfants également sont silencieux. Ils ont oublié leurs jeux, et cependant ils sont contents, oui, plus contents qu'auparavant.

La vérité.

Un habitant d'une ville d'Asie se promenait un jour dans la campagne. Il sentit tout à coup le sol résonner sous ses pas. „Cet endroit est creux, se dit-

il; il y a peut-être là un trésor.“ Il rentra aussitôt dans sa maison pour aller chercher une bêche. Alors il commença à creuser la terre. Après beaucoup de fatigue, notre homme découvrit une voûte, qu'il perça; mais la cavité ne renfermait aucun trésor: c'était l'entrée d'un puits humide et profond.

„Grand Dieu!“ s'écria le citadin, „ayez pitié de moi. Que sortira de cet abîme? Que renferme ce souterrain?“ Une voix répondit à sa question, et une femme maigre, quoique belle, en sortit. „Je suis, dit-elle, la Vérité; tu m'as tirée de la nuit obscure où j'étais ensevelie. Emmène-moi dans ta maison.“ L'homme eut peur et s'enfuit à la hâte. La Vérité rentra alors dans son puits, d'où, dit-on, elle est très rarement sortie depuis.

29.

Flatterie et sincérité.

Un souverain d'Orient voulait choisir un ministre à la fois honnête et habile.

Il fit venir les cinq personnages de sa cour qui passaient pour avoir le plus d'esprit.

„Je vous ai rassemblés“ leur dit-il, „pour entendre la vérité de votre bouche. Vous voyez ces cinq superbes diamants: ils seront la récompense de votre sincérité. Parlez: que pensez-vous de ma puissance et de ma gloire?“

Quatre d'entre eux s'empressèrent successivement de répondre. Ils exaltèrent à l'envi les vertus du souverain, et l'élevèrent jusqu'aux nues. „Fort bien,“ leur dit le prince, et il leur donna à chacun un diamant.

Puis s'adressant au cinquième : „Et toi, pourquoi gardes-tu le silence? Dis-moi aussi ce que tu penses de ma puissance et de ma gloire.“

Je pense que votre puissance est un dépôt que Dieu vous a confié pour le bonheur de vos peuples; je pense que votre gloire sera périssable, si vous ne la faites pas consister dans le sévère accomplissement de vos devoirs.“ Le roi répondit: Je ne te donne pas le cinquième diamant, mais ma confiance et mon amitié. Tu es le conseiller que je cherchais.“

Le lendemain, les quatre autres dirent au roi que ses diamants étaient faux. „Eh quoi!“, répondit-il en riant, „croyez-vous que je ne le savais pas? Vous me donnez de fausses louanges, je vous donne de faux diamants: de quoi vous plaignez-vous?“

30.

Le paresseux.

„Je ne travaille jamais“, dit un paresseux à son ami, „parce que je suis toujours malade.“ Son médecin qui l'avait entendu répondit: „Tu serais plus près de la vérité, si tu avais dit: Je suis toujours malade, parce que je ne travaille jamais. Car l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices, engendre aussi beaucoup de maladies. (Larousse.)

31.

Le brigand.

Un brigand, ayant son fusil chargé, s'était caché dans les broussailles pour épier un riche marchand.

Celui-ci arriva bientôt, portant autour du corps une pesante ceinture, pleine d'argent. Le brigand arma son fusil et mit un genou à terre pour mieux viser; mais il posa le pied sur un serpent, caché sous des feuilles sèches. L'animal furieux se lève, s'élance sur lui avec rage et lui fait manquer son coup. Aux cris douloureux du brigand, ainsi qu'au bruit du coup de fusil, le marchand s'approcha. Ce fut avec horreur qu'il aperçut ce malheureux étendu par terre, et le serpent, enlacé autour de son bras et de son cou, l'accabla de morsures venimeuses. „Ah! s'écria le brigand en gémissant, aussitôt qu'il aperçut le marchand, je mérite mon sort; au moment où je voulais te tuer, je trouve moi-même la mort.“

32.

Le voleur de chevaux.

Pendant une guerre, un régiment de hussards avait été mis en garnison dans un bourg. Mercier, qui était non seulement marchand, mais encore voleur de chevaux, en déroba pendant la nuit un des plus beaux du régiment, et le cacha dans une forêt. Lorsque les hussards furent partis, il voulut se rendre dans une contrée éloignée, pour y vendre le cheval volé.

Il arriva près d'une ville, et, ne voulant pas la traverser, il résolut de passer à côté. Comme il allait faire le tour des murailles, il aperçut dans une prairie des dragons qui allaient faire l'exercice. A peine la trompette fut-elle sonnée, que le cheval de Mercier franchit le fossé qui bordait la route, se plaça au milieu des rangs, et exécuta toutes les manœuvres

et tous les exercices, tantôt au trot, tantôt au galop, avec la plus grande précision. Les soldats riaient de la mine effarée du pauvre Mercier ; mais la peur le faisait suer à grosses gouttes.

Lorsque l'exercice fut fini, les soldats et les officiers l'entourèrent, et le commandant lui dit : „Voilà un cheval militaire, qui est beau et bien dressé. Comment en avez-vous fait l'acquisition ? Mercier répondit qu'il l'avait acheté ; mais il ne pouvait pas dire de qui. On fit des recherches ultérieures, Mercier fut convaincu du vol et puni comme voleur.

33.

La muraille merveilleuse.

Pendant la dernière guerre, les habitants d'une ferme écartée se trouvaient dans de grandes angoisses. Une nuit surtout fut terrible pour eux. L'ennemi parcourait le pays et signalait son passage par des incendies. On entendait continuellement le bruit terrible du canon. De plus, c'était en hiver, et le temps était froid et nébuleux. Les bonnes gens risquaient, à chaque instant, d'être pillés et chassés de leur domicile pendant la plus grande rigueur de la saison.

Le grand-papa, la grand'maman, les parents et les enfants restaient levés toute la nuit dans la même chambre, et ne cessaient d'implorer le secours de Dieu. Un soir la grand'maman lisait tout haut dans un vieux livre de prières. Une de ces prières était intitulée : Prière en temps de guerre. On y trouvait ces paroles : „Puisse le Seigneur élever un mur protecteur pour défendre aux ennemis l'accès de cette

maison.“ Le jeune fermier, qui avait écouté avec beaucoup de dévotion, dit alors : Demander à Dieu la construction d'un mur, c'est beaucoup exiger.

Cependant la nuit s'écoula, sans qu'un seul soldat ennemi arrivât : tous en étaient étonnés ; mais lorsque, le matin, ils voulurent sortir de la maison, leur étonnement fut bien plus grand encore. Le vent avait élevé la neige à une grande hauteur du côté où se trouvaient les ennemis, de manière qu'il était impossible d'apercevoir la ferme et d'y arriver.

Toute la famille remercia alors Dieu. „Vous le voyez“, dit la grand'maman, „il a élevé une muraille pour défendre à l'ennemi l'entrée de cette demeure.“

Celui qui met en Dieu toute sa confiance,
Est sûr de n'avoir point une vaine espérance.

34.

La punition d'André.

André a un père qui est très riche ; aussi André est fier. Il est bien habillé, et il ne veut pas jouer avec les petits garçons qui ne sont pas mis comme lui. Un jour, il était dans la cour de la maison de son père, et jouait tout seul.

Le petit garçon du boucher entra ; il apporta de la viande dans un panier.

En apercevant André, il lui dit gentiment : „Bonjour, André, veux-tu que je joue avec toi, quand j'aurai mis la viande dans la cuisine ?

Non, répond André, je ne joue pas avec les gamins comme toi, qui sont mal habillés.

Le père d'André avait entendu ces paroles, il ne dit rien, mais à midi, quand on se mit à table, il donna à son fils un morceau de pain sec, et lui dit : „Tu mangeras cela pour ton dîner.“

„Mais papa“, dit André, „qu'est-ce que j'ai fait?“ „Tu n'as pas voulu jouer avec le petit garçon qui apportait la viande. Tu n'auras pas de viande. Cela t'apprendra à ne pas mépriser ceux qui sont moins riches que toi.“

35.

Le vieux rémouleur.

La cloche de l'église sonne l'Angelus : le vieux rémouleur est déjà sur pieds.

Aussitôt que le jour paraît, il se met au travail ; la roue tourne, le fer s'aiguise sur la meule. Le rémouleur chante joyeusement. Il a le cœur content ; car l'ouvrage abonde, et près de lui grandit le petit Guillaume, un jeune garçon de dix ans.

C'est le seul enfant qui lui reste sur ses vieux jours ; c'est à lui qu'il pense en tournant la meule.

„Cher enfant, se dit-il en lui-même, tu seras plus heureux que ton père ; tu n'auras pas la peine qu'il a eue. La joie de ma vieillesse sera de te voir heureux.“

Quelques années plus tard, la cloche de l'église sonne, comme d'habitude, l'Angelus du matin. Allons ! vieux rémouleur, debout ! A l'ouvrage ! Il fait déjà grand jour.

Mais le vieux rémouleur ne travaille plus, il ne chante plus comme autrefois.

Il a envoyé son fils à la ville, son fils qu'il aimait tant. „Lui, du moins, se disait-il, ne tournera pas la meule; il deviendra savant; il sera heureux.“

Mais Guillaume a été un mauvais fils. Il a dépensé, sans profit, cet argent que son père avait gagné avec tant de peine.

Il a oublié son père lui-même. Aussi le vieux rémouleur n'a plus le cœur à l'ouvrage. Pour qui travaillerait-il à présent?

Un jour, le pauvre père était assis au coin de la cheminée, rêvant tristement. Tout à coup, il entend ouvrir la porte; il aperçoit un jeune homme qui n'osait entrer; il regarde; c'était son fils!

Guillaume était bien changé; son visage était pâle et amaigri. Il baissait la tête. Enfin il se jeta aux genoux de son père, et lui dit en pleurant: „Pardonnez-moi, mon père, j'ai été un fils ingrat; ne me repoussez pas, car je suis bien malheureux. Désormais je resterai auprès de vous; je travaillerai avec vous.“

Le père essuya une larme, et embrassa son fils.

Le lendemain matin, le vieux rémouleur faisait tourner la meule, heureux d'avoir retrouvé son fils, et de travailler encore pour le remettre dans le bon chemin.

Guillaume a tenu parole. Il est devenu laborieux, et le travail l'a enrichi.

C'est lui maintenant qui fait vivre son vieux père; car le vieux père ne peut plus travailler.

Guillaume a bâti une maisonnette bien charmante. Dans sa chambre, le vieillard a voulu qu'on mît sa meule; car elle lui rappelle le temps passé; elle le fait penser à son fils. Il aime à se souvenir des bons et

des mauvais jours; et, le matin, dans son lit, où il repose tranquillement, il se plaît à la regarder, quand sonne l'Angelus!

36.

Le roi et la pauvre vieille.

Il y avait un roi, qui était très pieux. Il fit bâtir une belle église; mais pour montrer sa piété, il voulut faire la dépense tout seul, et défendit que personne donnât le moindre sou.

Quand l'église fut finie, le roi fit écrire au-dessus de la porte en belles lettres d'or: „Le roi a fait bâtir cette église sans le secours de personne.“

Le lendemain, il vint voir l'inscription, et il fut fort étonné, en lisant, à la place de ce qui était écrit la veille: „Le roi a fait bâtir cette église, avec le secours de la pauvre Gertrude.“ C'était une vieille femme, qui était obligée, pour vivre, d'aller ramasser le bois mort dans la forêt, et de faire des fagots qu'elle vendait.

Le roi la fit venir et lui dit: „J'avais défendu de rien donner pour l'église; as-tu donc donné quelque chose?

„Sire, dit Gertrude, je suis une pauvre femme, bien malheureuse, et souvent le soir, je me couche sans avoir mangé. L'autre jour, j'avais un sou pour toute fortune; j'aurais bien voulu le donner pour l'église, mais je savais que vous l'aviez défendu. Alors j'ai acheté pour un sou de foin, et je l'ai jeté sur la route par où vos bœufs passaient, en traînant les chariots chargés de pierres pour l'église. Les bœufs ont mangé le foin. Voilà tout ce que j'ai fait.

Le roi comprit la leçon que Dieu lui donnait. La petite offrande de la pauvre vieille avait été aussi agréable au Seigneur que la riche offrande du roi!

Le roi fit nourrir Gertrude dans son palais, jusqu'à la fin de sa vie, et quand elle fut morte, il la fit ensevelir dans l'église.

37.

Un bon cœur.

Un curé des environs de Rennes en Bretagne fit insérer, en 1789, dans un journal de sa province le trait suivant de piété filiale. Trois enfants d'un pauvre de ma paroisse, réduit à la plus affreuse indigence, vinrent chez moi, la semaine dernière, pour se faire prendre la mesure des habits que je leur destinais.

Ils étaient transis de froid. Je les fais ranger autour du feu, et je leur fais apporter du pain et de la viande. Les deux aînés mangent leur portion sans compliment et de bon appétit. Le troisième, âgé seulement de trois ans et demi, regarde la sienne d'un air bien satisfait, mais il n'y touche pas.

Quoi, mon enfant, lui dis-je, tu ne manges pas? — Non, monsieur, répondit-il, je garde mon pain et ma viande pour maman, qui est malade. — Mange toujours, mon petit ami, j'enverrai ce qu'il faut à ta maman — Non, je ne mangerai pas; je veux lui porter mon pain et ma viande, car maman est malade.

A ces derniers mots, les yeux de cet enfant se remplirent de larmes. — Ta mère, mon petit, ne manquera de rien; mais, crois-moi, mange, tu dois avoir faim. — Oui, j'ai faim, mais maman est malade. —

Eh bien, tiens ! voilà du pain et de la viande que tu lui porteras toi-même ; mais je veux que tu manges ce que je t'ai donné. — Dans ce cas-là, monsieur, je mangerai bien mon pain sec ; ma viande, je veux la garder pour maman.

En effet, le pauvre petit commença à manger son pain sec ; jamais je ne pus obtenir de lui qu'il portât à sa bouche la viande que je lui avais donnée ; il fallut la mettre à part pour sa mère, et lui en donner d'autre à lui-même.

38.

La revanche de l'Anglais.

Un riche Anglais, ambassadeur à la cour de Naples, avait donné une fête charmante. On apprit bientôt que cette fête ne lui avait pas coûté bien cher. On commença donc à dénigrer sa fête, quoique tout le monde en eût été d'abord bien enchanté. L'ambassadeur s'en vengea en véritable Anglais et en homme à qui les guinées ne coûtaient pas grand'chose. Peu de temps après il annonça une autre fête. On crut que c'était pour prendre sa revanche, et que la fête serait superbe. On y accourt. Il y a grande affluence. Mais on n'aperçoit point d'apprêts. Enfin, on apporte un réchaud à l'esprit de vin. On s'attend à quelque miracle. „Messieurs, dit-il, ce sont les dépenses, et non l'agrément d'une fête, que vous cherchez. Regardez bien ces dix billets ; ils sont de mille guinées chacun, payables à vue sur la banque d'Amsterdam.“ Il en fait un rouleau, et les met sur le réchaud allumé. „Je crois, messieurs, que cette fête vous satisfait et

que vous rentrerez dans vos maisons, tous contents de moi. Adieu, messieurs, la fête est finie.“

39.

L'épée de Damoclès.

Damoclès, courtisan de Denys, tyran de Syracuse, vantait sans cesse le bonheur et la puissance de ce prince, le nombre de ses troupes, la magnificence de ses palais, et l'abondance de toutes sortes de plaisirs, ne cessant de répéter que jamais personne n'avait été plus heureux. Denys lui accorda la faveur d'occuper sa place pendant un seul jour. On plaça Damoclès sur un lit d'or couvert de tapis richement brodés. Les buffets étaient remplis de vases d'or et d'argent. La table était servie à proportion. Damoclès nageait dans la joie et se regardait comme l'homme le plus heureux. Mais lorsqu'il leva par hasard les yeux vers le ciel, il aperçut une épée nue, suspendue sur sa tête à un crin de cheval. Effrayé du danger qu'il courait, il supplia Denys de l'éloigner de lui. „Voilà pourtant,“ lui répondit le tyran, „l'image de cette vie que tu appelles heureuse.“

40.

Alphonse V.

Alphonse V, roi d'Aragon, se promenait souvent dans les rues, à pied et sans aucune suite. Ses courtisans lui représentèrent que sa sûreté exigeait qu'il fût suivi de gens armés. „C'est aux tyrans, leur répondit-

il, à marcher environnés de satellites; ma propre conscience et l'amour de mes sujets voilà mes gardes.

41.

Pépin.

Pépin était de si petite taille qu'on le surnomma le Bref. Quelques seigneurs avaient fait de cette petite taille le sujet de leurs plaisanteries. Un jour que le prince donnait le spectacle du combat d'un taureau avec un lion, au moment où ce dernier animal terrassait l'autre, il s'écria en s'adressant à ces seigneurs: „Qui de vous osera les séparer ou les tuer?“ Tout le monde garda le silence. Pépin alors sauta dans l'arène, alla droit au lion, lui coupa la gorge et d'un autre coup de sabre abattit la tête du taureau.

David était petit, s'écria ensuite Pépin avec fierté, et cependant il terrassa l'orgueilleux géant qui avait osé le mépriser.

42.

Charlemagne à l'école.

Charlemagne avait une école dans son palais. Il visitait cette école très souvent.

Un jour, comme on lui présentait les devoirs des écoliers, il se trouva que les jeunes nobles avaient fait des compositions misérables. Les élèves de condition inférieure, au contraire, avaient fait des devoirs excellents.

Alors Charlemagne plaça à sa droite ceux qui avaient bien travaillé. Il les combla de compliments

et de promesses. A sa gauche, il plaça les autres et leur adressa ces paroles sévères: „Vous qui êtes les enfants des premiers de l'empire, vous comptez sur votre noblesse, et vous négligez vos études. Mais, si désormais vous ne travaillez pas mieux, vous n'aurez jamais rien de votre empereur.

43.

Charlemagne et le petit Roland.

L é g e n d e.

Madame Berthe, sœur de l'empereur Charlemagne, avait épousé le chevalier Milon malgré la volonté de son frère, et dut quitter le palais pour suivre son époux. Mais le malheur les accompagna. En passant une rivière, Milon fut emporté par le courant. Restée seule avec son fils, qui avait reçu le nom de Roland, exilée, sans asile, Berthe habita le creux d'un roc, non loin d'Aix-la-Chapelle. Un jour, elle appela son enfant, qui s'amusait à jouer en plein air, et lui dit:

„Mon Roland, ma consolation, va à la ville, demande un peu de pain et de viande, et rends grâce à celui qui t'en donnera.“

L'empereur Charlemagne, entouré de toute sa cour, était à table, dans une vaste salle de son palais; de nombreux esclaves apportaient les plats et les coupes. Sous le péristyle du palais, il y avait beaucoup de pauvres gens qui étaient joyeux de recevoir leur part de viande et de boisson.

L'empereur se faisait lire l'histoire de ses prédécesseurs, et regardait avec satisfaction les infortunés qu'il

rendait heureux, lorsqu'il aperçut de loin un gentil garçon. Ce petit se dirigea vers la grande salle, sans s'arrêter au milieu des mendiants, entra comme si le palais était à lui, enleva un plat du milieu de la table et l'emporta.

„Qu'est-ce qui se passe sous mes yeux? se dit l'empereur, voilà une grande effronterie!“ Mais les servants laissèrent passer le petit garçon.

Quelque temps après, le petit garçon revint, s'approcha du roi, et saisit brusquement sa coupe d'or.

„Halte-là! . . . hardi coquin!“ s'écria Charlemagne avec plus d'étonnement que de colère; mais l'enfant le regarda fixement et ne se dessaisit pas de la coupe.

D'abord la figure de l'empereur avait été sévère, mais le rire bientôt fit place à la dignité, en s'adressant au petit garçon :

Tu entres dans cette salle dorée, dit-il, comme on entre dans un verger; tu enlèves un plat sur la table de l'empereur comme on cueille une pomme à l'arbre vert; tu me prends mon vin rouge comme on puise dans un puits frais!

Pour la paysanne, répond le petit garçon, on cueille la pomme à l'arbre vert, on puise de l'eau dans le puits frais; mais à maman, il faut le gibier, le poisson et le vin rouge.

Si ta mère est une si noble dame, elle a sans doute un château et une brillante cour. Dis-moi qui est son échanton? qui est son maître d'hôtel?

Ma main droite est son maître d'hôtel, ma main gauche est son échanton.

Dis-moi quels sont ses gardes fidèles?

Ce sont mes yeux bleus qui veillent sur elle nuit et jour.

Dis-moi quels sont ses gais chanteurs?

Ma bouche vermeille.

Je vois que la noble dame a des serviteurs dévoués, en vérité! Mais sa livrée est bizarre, c'est comme un arc-en-ciel.

J'ai vaincu quatre petits garçons, répondit l'enfant relevant hardiment la tête, un dans chacun des quatre quartiers de la ville; pour tribut j'ai exigé un morceau de drap; ces quatre morceaux ont été d'une couleur différente et maman m'en a fait ce sarrau.

Cette noble dame possède de braves serviteurs. C'est sans doute une reine de mendiants, tenant table ouverte Cette reine ne peut être loin de mon palais allez la chercher!

Le petit garçon, qui tenait toujours la coupe, sortit vite de la salle splendide, et trois dames et trois seigneurs de la cour le suivirent.

Un quart d'heure se passa; le roi regarda par une des fenêtres; il aperçut les dames et les seigneurs qui revenaient, et jeta un cri.

„Ah! Mon Dieu! c'est ma sœur Berthe, qui entre dans mon riche palais, le bâton du mendiant à la main.“

Madame Berthe, tremblante, tomba aux genoux de l'empereur.

Alors l'ancienne rancune se réveilla en lui et il regarda sa sœur avec colère; elle baissa les yeux sans oser parler, mais le petit Roland, relevant la tête, dit en regardant Charlemagne:

„Je vous salue, mon oncle!“

L'empereur, ému du courage et de la naïveté de cet enfant, dit à Berthe:

„Relève-toi, ma sœur; en faveur de ton fils, je te pardonne.“

„Ah! mon cher frère, répondit madame Berthe se relevant joyeuse, que le petit Roland te récompense un jour de tes bontés envers moi; qu'il devienne tel que toi; l'auguste emblème des héros; qu'il trouve sa place à la table des rois et qu'il leur prouve qu'il ne respire que pour le salut, l'honneur de son propre pays.“

(Fouqueau de Pussy.)

44.

Magnanimité.

Soliman, ce fier souverain, qui régnait sur la Turquie et qui joignait à une ambition sans bornes une bravoure extraordinaire, attaqua la Hongrie et prit Belgrade, qu'on regardait comme le boulevard de la chrétienté. Une femme de la populace, à qui quelques soldats avaient enlevé ses bestiaux, alla s'en plaindre au monarque. Il l'écouta patiemment, puis il lui dit: „Dormais-tu donc, lorsque les voleurs sont venus?“ — „Oui, Seigneur, je dormais, répondit la femme, mais c'était dans la ferme confiance que tu veillais sur la sûreté publique.“ Le prince, qui était aussi magnanime que prudent, approuva la réplique de la femme et la dédommagea généreusement de ses pertes.

45.

Rodolphe de Habsbourg.

Le comte Rodolphe de Habsbourg, monté sur un superbe coursier, allait un jour dans la forêt pour y

chasser; son écuyer le suivait portant ses javelots. Arrivé dans une prairie, Rodolphe entend une clochette retentir: c'était un prêtre aux cheveux blancs accompagné de son clerc, et portant entre ses mains l'hostie consacrée. Rodolphe se découvre avec respect. Mais un ruisseau qui traversait la prairie, grossi par les pluies, arrêtait les pas du prêtre, qui dépose près de lui l'hostie sainte et s'empresse d'ôter sa chaussure pour traverser le ruisseau.

„Que faites-vous?“ s'écrie Rodolphe en le regardant. — „Je cours chez un mourant qui soupire après cette nourriture céleste. Le pont sur lequel on passait le ruisseau vient d'être emporté; mais il ne faut pas que le mourant soit privé du salut auquel il aspire, et je vais traverser cette eau pieds nus.“ Rodolphe ne veut pas souffrir que le bon vieillard s'expose ainsi; il le fait monter sur son beau cheval, et lui met entre les mains la bride magnifique, afin qu'il porte la nourriture fortifiante au malade qui l'attend. Et le comte, monté sur le cheval de son écuyer, continue de se livrer au plaisir de la chasse, tandis que le prêtre achève son voyage. Et, dès la matinée prochaine, le prêtre ramène au comte son cheval, qu'il tient modestement par la bride, en lui exprimant sa reconnaissance. — „Dieu m'en garde,“ s'écrie le comte avec humilité, „de reprendre jamais pour la chasse un cheval qui a porté mon Créateur. Et si vous ne voulez pas le garder pour vous-même, qu'il soit consacré au service de Dieu!“ — „Eh bien!“ dit le prêtre, „que Dieu qui écoute les prières du faible, vous élève aux honneurs dans ce monde et dans l'autre, comme vous l'avez honoré maintenant!“

46.

Joseph II à Versailles.

Joseph II se promenait un matin dans le parc de Versailles, accompagné de deux autres personnes. Il se présente à la porte de la ménagerie et demande à la voir. Le concierge lui déclare qu'il a l'habitude de ne l'ouvrir que lorsqu'il y a un nombre suffisant de curieux ensemble. L'empereur se retira et attendit patiemment en se promenant dans l'allée voisine. Peu à peu il se forma une société, et alors les portes s'ouvrirent et l'empereur y entra avec les autres. Cependant l'inspecteur leur dit en entrant : „Hâtez-vous un peu, mesdames et messieurs, je vous en prie ; car j'attends l'empereur, et quand sa Majesté sera venue, il faudra que tout le monde sorte.“ — L'illustre voyageur ne dit rien, il examina tout avec la plus grande attention, et parla de plusieurs animaux en homme versé dans l'histoire naturelle. Un Anglais, qui l'écoutait, le prit sous le bras en lui disant : „Monsieur, expliquez-moi donc cela.“ — L'empereur le satisfait, puis il se retira avec les autres spectateurs. En sortant la société donna une pièce de cinq francs au concierge, le monarque lui fit donner dix louis par une personne de sa suite, et vraisemblablement cet homme n'attendit plus l'empereur.

47.

Joseph II à Vienne.

L'empereur Joseph II n'aimait ni la représentation ni l'appareil. Un jour que, revêtu d'une simple re-

dingote boutonnée, il était allé seul dans une calèche à deux places qu'il conduisait lui-même faire une promenade aux environs de Vienne, il fut surpris par la pluie, comme il reprenait le chemin de la ville. Il en était encore assez éloigné, lorsqu'un homme qui retournait vers la ville, à pied, lui fit signe d'arrêter. L'empereur arrêta aussitôt ses chevaux. — „Monsieur,“ lui dit le militaire (car c'était un sergent), „y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander une place à côté de vous? Cela ne vous gênerait pas beaucoup, puisque vous êtes seul dans votre calèche, et cela ménagerait mon uniforme que j'ai mis aujourd'hui pour la première fois.“ — „Ménageons votre uniforme, mon brave,“ lui dit le monarque, „et prenez place à côté de moi. D'où venez-vous?“ — „Ah!“ dit le sergent, „je viens de chez un garde-chasse des forêts de l'empereur, où j'ai fait un fier déjeuner.“ — „Qu'avez-vous donc mangé?“ — „Devinez.“ — „Que sais-je, . . . une soupe à la bière?“ — „Ah! bien oui, une soupe; mieux que ça.“ — „De la choucroute?“ — „Mieux que ça.“ — „Une langue de veau?“ — „Mieux que ça,“ vous dis-je. — „Oh! ma foi, je ne puis plus deviner.“ — „Un faisan, monsieur; un faisan, que j'ai tué dans les bois de Sa Majesté,“ dit le sergent. „Dans les bois de Sa Majesté? Il n'en devait être que meilleur.“ — „Je vous en réponds.“ — Comme on s'approchait de la ville, et que la pluie tombait toujours, l'empereur demanda à son compagnon dans quel quartier il logeait, et où il voulait descendre. — „Monsieur, c'est trop de bonté.“ — „Non, non,“ dit le monarque, „votre rue?“ — Le sergent, indiquant sa demeure, demanda à connaître celui dont il recevait tant d'honnêtetés. — „A votre tour, devinez.“ — „Lieutenant?“ — „Ah!

bien oui, lieutenant ; mieux que ça.“ — „Capitaine?“ — „Mieux que ça.“ — „Colonel, peut-être?“ — „Mieux que ça, vous dis-je.“ — „Comment donc, dit l'autre, seriez-vous feldmaréchal?“ — „Mieux que ça.“ — „Ah ! mon Dieu, c'est l'Empereur!“ — „Lui-même.“ — Le sergent épouvanté se confond en excuses, et supplie l'empereur d'arrêter pour qu'il descende. „Non pas,“ lui dit le monarque ; “après avoir mangé mon faisan, vous seriez trop heureux de vous débarrasser de moi aussi promptement ; je désire que vous ne me quittiez qu'à votre porte.“ — Et l'empereur l'y descendit.

48.

L'empereur Guillaume I^{er}.

Le plus grand monarque de notre siècle est Guillaume I^{er}, empereur d'Allemagne. Il naquit le 22 mars 1797.

Dès sa plus tendre jeunesse, il montra une grande inclination pour l'art militaire, et déjà au nouvel an de 1807, il reçut des mains de son père l'uniforme des Gardes à pied. Ce fut le temps de la plus grande humiliation de l'Allemagne. Napoléon I^{er}, empereur des Français, battit les Autrichiens et les Russes, leurs alliés, près d'Austerlitz, le 2 décembre 1805 et défit entièrement l'armée prussienne à la double bataille d'Jéna et d'Auerstaedt, le 14 octobre 1806. La Prusse fut presque anéantie ; la famille royale s'enfuit à Kœnigsberg, et Napoléon fit son entrée à Berlin, le 27 octobre. Quatre ans plus tard, l'incomparable reine Louise mourut à la suite de ces désastres.

Cependant l'étoile de Napoléon commençait à pâlir. Son armée, jusqu'alors invincible, fut détruite en Russie par les rigueurs de l'hiver de 1812. A la bataille de Leipzig, du 16 au 19 octobre 1813, une nouvelle armée de l'empereur Napoléon fut complètement battue. Au grand regret du jeune prince Guillaume, son père ne lui avait pas permis de prendre part à cette bataille à jamais mémorable; mais bientôt après, il l'appela à l'armée. Dans la nuit du nouvel an de 1814, il passa le Rhin avec les troupes près de Mannheim, et le 1^{er} février, Guillaume reçut le baptême du feu à la bataille de Brienne. Ayant montré dans toute la campagne une grande intrépidité, il fut décoré de la croix noire et nommé major, après l'entrée des alliés à Paris.

Le temps de calme qui suivit la paix de Paris (20 novembre 1815) fut employé par le prince aux études et aux travaux militaires ainsi qu'à des voyages. Le 11 juin 1829, il se maria avec l'aimable et spirituelle princesse Augusta de Saxe-Weimar.

Le 7 juin 1840, Frédéric-Guillaume III mourut et son fils aîné lui succéda sur le trône sous le nom de Frédéric-Guillaume IV. Le prince Guillaume, qui, à l'avènement de son frère, reçut le titre de „prince de Prusse,“ voua dès lors tout son temps et toute son activité à l'amélioration de l'armée prussienne, qui, grâce à lui, s'éleva au premier rang de toutes les armées du monde. La révolution de 1848 obligea le prince à passer quelque temps en Angleterre. L'année suivante, il fut envoyé avec une armée dans le grand-duché de Bade pour mettre un frein à l'insurrection. Il vainquit en peu de temps les insurgés.

Le 22 janvier 1861, le roi Frédéric-Guillaume IV

mourut, et le prince monta sur le trône sous le nom de Guillaume I. Bientôt après, le roi Frédéric VII de Danemark mourut, et la confédération allemande résolut de faire la guerre au Danemark pour affranchir les provinces allemandes du joug étranger. La Prusse et l'Autriche combattirent côte à côte et vainquirent ensemble.

En 1866 éclata la guerre entre la Prusse et l'Autriche. Les Prussiens vainquirent les Autrichiens à la bataille de Kœniggrætz, le 3 juillet 1866. Le Slesvig-Holstein et plusieurs autres pays allemands qui avaient combattu du côté de l'Autriche, échurent à la Prusse.

Enfin la guerre tant redoutée avec la France éclata au mois de juillet de 1870. Peu de jours après la déclaration de guerre, les armées allemandes franchirent les frontières, attaquèrent les Français en plusieurs endroits et les vainquirent sur tous les points malgré leur grand courage. Elles prirent les plus grandes forteresses après un court siège. Napoléon lui-même fut fait prisonnier avec 83000 combattants dans la forteresse de Sedan.

Le 18 janvier 1871, le roi Guillaume I^{er} fut proclamé empereur d'Allemagne au château de Versailles, et le 10 mai, la paix fut conclue à Frankfort-sur-le-Mein entre l'Allemagne et la France. Le 17 mars, l'empereur Guillaume, „le victorieux,” fit son entrée à Berlin au milieu des acclamations joyeuses de son peuple.

Les derniers jours de sa vie glorieuse furent péniblement attristés. Le vénérable monarque survécut à tous ses frères et sœurs, et vit mourir ses parents, ses amis et ses camarades de guerre. Il eut encore la douleur de voir son fils unique, le prince royal

Frédéric - Guillaume, souffrir d'une perfide maladie. Cependant il ne le vit pas mourir; le bon Dieu lui épargna ce coup si cruel, en le rappelant à lui, le 9 mars 1888. Son nom et sa mémoire vivront à jamais.

49.

Fénelon et la vache du paysan.

Tandis que Fénelon, ce célèbre prédicateur français, se promenait autour des tables qu'il avait fait dresser dans tous ses appartements pour nourrir les malheureux habitants de la campagne pendant une guerre, il aperçut un paysan, jeune encore, qui ne mangeait rien, et qui était profondément affligé. Fénelon se plaça à ses côtés pour le distraire; il lui dit qu'on attendait des troupes le lendemain, qu'on repousserait les ennemis, et qu'il retournerait bientôt dans son village. „Je n'y retrouverai plus ma vache, répondit le paysan, ce pauvre animal me donnait beaucoup de lait et nourrissait mon père, ma femme et mes enfants.“ Fénelon promit alors de lui donner une autre vache, si les soldats enlevaient la sienne. Mais après qu'il eut fait d'inutiles efforts pour le consoler, il voulut avoir une indication précise de la chaumière qu'habitait ce paysan à une lieue de Cambrai: il partit ensuite à dix heures du soir à pied avec un seul domestique, il se rendit à ce village, ramena lui-même la vache à Cambrai vers le milieu de la nuit, alla sur-le-champ en donner avis à ce pauvre laboureur, et dut goûter un bien doux repos après une si bonne action.

Souvenir de la jeunesse de Béranger.

Au mois de mai 1792, j'avais alors 12 ans, raconte le poète Béranger, j'étais à Péronne chez ma tante, et je me tenais debout sur le seuil de notre habitation, à la fin d'un orage; tout à coup j'entendis un fracas épouvantable; c'était le tonnerre qui roulait; la foudre me frappa et me jeta par terre complètement étourdi. Une épaisse fumée remplit la maison; la foudre dévasta l'intérieur et lézarda les murs. Ma tante, qui faisait le dîner, me voyant étendu sans mouvement, me prit aussitôt dans ses bras et m'exposa à l'air et à la pluie. Au milieu de la foule accourue, elle me sentit le poulx, me palpa le cœur, y chercha en vain quelque signe de vie, et s'écria: Il est mort! mon pauvre neveu!

Je l'entendis longtemps gémir et pleurer, avant que je fusse en état de me mouvoir et de lui dire un mot pour la rassurer. Enfin je me réveillai, je me levai, et je l'embrassai cordialement pour la remercier de ses soins. J'eus beaucoup de peine à me remettre de cette terrible secousse; ma vue, jusque-là très bonne, en souffrit tellement que je ne fus pas mis en apprentissage chez un horloger; on me plaça donc chez un notaire, puis, plus tard, chez un imprimeur, où je restai deux ans.

Il m'a donné les premières notions d'orthographe et de grammaire.

Histoire de la jeunesse de Marmontel,

tirée de ses „Mémoires d'un père pour servir à l'instruction de ses enfants.“

Bort, situé sur la Dordogne, entre l'Auvergne et le Limousin, est le nom de ma ville natale.

A l'école de cette ville, j'avais un camarade, qui fut pour moi, dès mon enfance, un objet d'émulation. Son air sage et posé, son application à l'étude, le soin qu'il prenait de ses livres, où je n'apercevais jamais aucune tache, ses blonds cheveux toujours si bien peignés, son habit toujours propre, dans sa simplicité, son linge toujours blanc, étaient pour moi un exemple sensible. Il est rare qu'un enfant inspire à un enfant l'estime que j'avais pour lui. Il s'appelait Durant. Son père, laboureur d'un village voisin, était connu du mien; je me promenais, avec son fils, le soir dans son village. Comme il nous recevait, ce bon vieillard aux cheveux blancs! la bonne crème, le bon lait, le bon pain bis qu'il nous donnait! Que ne puis-je aller sur sa tombe semer des fleurs! il doit y reposer en paix, car de sa vie il ne fit que du bien. Vingt ans après, nous nous sommes, son fils et moi, retrouvés à Paris. Je lui ai reconnu le même caractère de sagesse et de bienséance qu'il avait à l'école. Revenons à mes premières années. Mes leçons de latin furent interrompues par un accident singulier. J'avais un grand désir d'apprendre; mais la nature m'avait refusé le don de la mémoire. J'en avais assez pour retenir le sens de ce que je lisais; mais les mots ne laissaient aucune trace dans ma tête, et pour les y fixer, c'était la même peine que si j'avais écrit sur un sable mou-

vant. Je m'obstinais à suppléer, par mon application, à la faiblesse de mon organe; ce travail excéda les forces de mon âge; mes nerfs en furent affectés. Je devins comme somnambule. La nuit, je me levais sur mon lit, et, les yeux entr'ouverts, je récitais à haute voix les leçons que j'avais apprises. Il deviendra fou, dit mon père à ma mère, s'il continue à apprendre ce malheureux latin. Mais au bout de huit ou dix mois, mon maître jugea que j'étais en état d'être reçu en quatrième. Un jour, mon père me mena lui-même au collège de Mauriac, qui était le plus voisin de Bort. Mon cœur battit de joie; mais je devins bien triste, quand mon père me dit ces mots: „On m'a promis, mon fils, que vous seriez reçu en quatrième; si vous ne l'êtes pas, je vous remmènerai.“ Jugez avec quel tremblement je parus devant le régent qui allait décider de mon sort. Heureusement c'était ce bon Père Malosse dont j'ai eu tant à me louer. Il y avait dans son regard, dans le son de sa voix, dans sa physionomie, un caractère de bienveillance si naturel et si sensible que son abord annonçait un ami à l'inconnu qui lui parlait. Il nous accueillit avec une grâce touchante et invita mon père à revenir pour apprendre quel serait le succès de l'examen que j'avais à subir. Parce que j'étais encore bien timide, il commença par me rassurer; ensuite il me donna un thème. Ce thème était rempli de difficultés presque toutes insolubles pour moi. Je le fis mal, et après l'avoir lu, il me dit: „Mon enfant, vous êtes bien loin d'être en état d'entrer dans cette classe; vous aurez même bien de la peine à être reçu en cinquième.“ Je me mis à pleurer. „Je suis perdu“ lui dis-je; mon père n'a aucune envie de me laisser continuer mes

études; en chemin, il m'a déclaré que si je n'étais pas reçu en quatrième, il me remmènerait chez lui; cela me fera bien du tort, et bien du chagrin à ma mère; Ah! par pitié! recevez-moi; je vous promets, mon père, d'étudier, tant que dans peu de temps vous aurez lieu d'être content de moi." Le régent, touché de mes larmes et de ma bonne volonté, me reçut, et dit à mon père de n'être pas inquiet de moi, qu'il était sûr que je ferais bien.

Le lendemain de mon arrivée, je me rendis le matin dans ma classe, et je vois à sa fenêtre mon régent, qui, du bout du doigt, me fit signe de monter chez lui. Mon enfant, me dit-il, vous avez besoin d'une instruction particulière et de beaucoup d'études pour atteindre vos condisciples: commençons par les éléments, et venez ici, une demi-heure avant la classe, tous les matins, me réciter les règles que vous aurez apprises; en vous les expliquant, je vous en enseignerai l'usage. Je pleurai aussi ce jour-là, mais ce fut de reconnaissance. En lui rendant grâce de ses bontés, je le priai d'y ajouter celle de m'épargner, pour quelque temps, l'humiliation d'entendre lire à haute voix mes thèmes dans ma classe. Il me le promit, et j'allai me mettre à l'étude.

Je ne puis dire assez avec quel tendre zèle il prit soin de m'instruire, et quel attrait il sut donner à ces leçons.

Du mois d'octobre, où nous étions, jusqu'aux fêtes de Pâques, il n'y eut pour moi ni amusement, ni dissipation; mais après ces six mois, je fus un des meilleurs écoliers de la classe, et peut-être le plus heureux; car j'aimais mon devoir, et presque sûr de le faire assez bien, ce n'était pour moi qu'un plaisir.

Cet élève est devenu, grâce à son travail infatigable et à son application assidue, un des plus grands auteurs de la France. Mes chers enfants, prenez exemple sur cet homme!

52.

Souvenirs de ma jeunesse.

Le hanneton.

Devenu orphelin, mon bon oncle me tint lieu de père et de mère; il m'envoya à Genève chez M. Ratin, homme rempli d'érudition, qui se chargea de mon éducation et de mon instruction.

C'était le temps des hannetons. Ils m'avaient bien diverti autrefois, mais je commençais à ne prendre plus de plaisir à ces animaux. Toutefois, pendant que, seul dans ma chambre, je faisais mes devoirs, je ne dédaignais pas la compagnie de ces animaux. A la vérité, il ne s'agissait plus de les attacher à un fil pour les faire voler, ni de les atteler à un petit chariot; j'étais déjà trop avancé en âge pour m'abandonner à ces puériles récréations; mais ce n'est pas tout ce qu'on peut faire d'un hanneton. Entre ces jeux enfantins et les études sérieuses du naturaliste, il y a une multitude de degrés à parcourir.

Je tenais un hanneton sous un verre renversé. L'animal grimpait péniblement les parois pour retomber bientôt et recommencer sans cesse et sans fin. Quelquefois, il retombait sur le dos; c'est pour un hanneton un très grand malheur. Souvent je le tirais d'affaire en lui présentant le bout de ma plume. Je l'y laissais

reprendre ses sens pendant que j'écrivais une ligne plus attentif à ses faits et gestes qu'à ceux de Jules César que je traduais en ce moment. S'envolerait-il ou descendrait-il le long de la plume ? Heureusement, il se mit à descendre. Quand je le vis s'approcher de l'encre, j'eus des pressentiments que de grandes choses se passeront. Ainsi Colomb, sans voir la côte, pressentait l'Amérique.

Tout à coup le hanneton, parvenu à l'extrémité du bec, trempe sa tarière dans l'encre. Vite un feuillet blanc c'est l'instant de la plus grande attente. La tarière arrive sur le papier, dépose l'encre sur sa trace, et voici d'admirables dessins. Quelquefois le hanneton relève sa tarière, et l'abaisse en cheminant ; il en résulte une série de points, un travail d'une délicatesse merveilleuse. A cette vue, un trait de lumière m'éblouit.

Je dépose le hanneton sur la première page de mon cahier, la tarière bien remplie d'encre ; puis, armé d'un brin de paille, pour diriger les travaux, je le force à se promener de sorte qu'il écrive lui-même mon nom ! Il fallait deux heures ; mais quel chef-d'œuvre !

Nous achevions la dernière lettre, quand le marchand de petits gâteaux passa dans la rue. C'était son heure. L'idée de manger des petits gâteaux se présenta naturellement à mon esprit ; mais je me fis un scrupule de céder à cette tentation dans ce moment, de sorte que, laissant le marchand attendre et crier, je restai assis chez mon hanneton.

Mais le marchand de petits gâteaux continuait à crier en ajoutant au mot de gâteaux l'épithète de tout chauds.

Alors je me mis à la fenêtre pour lui dire que je ne prendrais pas des gâteaux pour ce jour-là. —

„Dépêchons-nous,“ me dit-il, „je suis pressé.“

„Non“, repris-je, „je n'ai point d'argent.“

„Crédit.“

„Et puis, je n'ai pas faim.“

„Mensonge.“

„Et puis, je suis très occupé.“

„Vite!“

„Et puis, je suis prisonnier.“

„Ah! vous m'ennuyez,“ dit-il, en soulevant son panier comme pour s'éloigner.

A cet aspect je lui criai: „Attendez!“ Quelques instants après, j'achetai deux petits gâteaux tout chauds!

Mais en rentrant dans la maison, quel terrible aspect s'offrait à moi! Le mal était grand, irréparable!

Je saisis celui qui en était l'auteur, et je le jetai par la fenêtre. Puis, j'examinai avec terreur l'état désespéré des choses.

On voyait une longue trace noire sur le livre de mon maître!

Le hanneton avait passé du livre sur le rebord de l'encrier, d'où il avait glissé dans l'encre, pour son malheur et pour le mien!

Là, le hanneton avait résolu de rebrousser chemin; et, en deuil de la tête aux pieds, il était sorti de l'encre pour retourner au livre de M. Ratin, livre si rare, coûteux, introuvable et commis à ma responsabilité avec les plus graves recommandations. Il est évident que j'étais perdu.

J'absorbai l'encre avec du papier brouillard, je fis sécher le feuillet, alors je me mis à réfléchir sur ma situation.

J'éprouvais plus d'angoisse que de remords. Ce qui m'effrayait le plus, c'était d'avoir à avouer le hanneton. De quel œil terrible mon maître ne considérerait-il pas cette honteuse manière de perdre mon temps, à cet âge de raison où il disait que j'étais maintenant parvenu, et de le perdre en puérilités!

Mais un tout petit mensonge se présenta à mon esprit. Pendant mon absence, cet infame chat de la voisine serait entré dans la chambre, et aurait renversé l'encrier sur le livre. Comme je ne devais point sortir entre les leçons, j'aurais motivé mon absence sur la nécessité d'aller acheter une plume. Comme les plumes étaient dans une armoire à ma portée, j'aurais avoué avoir perdu la clef hier, au bain. Comme je n'avais pas eu la permission hier d'aller au bain, et que je n'y avais réellement pas été, j'aurais supposé y avoir été sans permission et avoué cette faute.

Ce chef-d'œuvre de combinaison était tout prêt, lorsque j'entendis le pas de M. Ratin qui montait l'escalier.

Dans mon trouble, je fermai le livre, je le rouvris, je le fermai encore pour le rouvrir précipitamment.

M. Ratin venait pour me donner ma leçon. Sans voir le livre, il posa son chapeau, il plaça sa chaise, il s'assit, il se moucha. Pour avoir une contenance, je me mouchai aussi; alors M. Ratin me regarda fixement. Je m'imaginai qu'il avait vu le pâté, je baissai les yeux.

Il dit à la fin, d'un ton solennel:

„Monsieur, je lis sur votre figure“ „Non, monsieur, c'est le chat,“ interrompis-je.

Jci M. Ratin changea de couleur, tant cette réponse lui sembla dépasser toutes les limites de l'irré-

vérence, lorsque ses yeux tombèrent sur le monstrueux pâté. C'était le moment de conjurer l'orage. —

„Monsieur, pendant que j'étais sorti . . . le chat . . . pour acheter une plume . . . parce que j'avais perdu la clef . . . hier au bain . . . le chat . . .“

A mesure que je parlais, le regard de M. Ratin devenait si terrible, qu'à la fin, ne pouvant plus le soutenir, je passai immédiatement à l'aveu de mes crimes.

„Je mens . . . monsieur Ratin, . . . moi, j'ai fait ce malheur.“

Il se fit un grand silence.

„Ne vous étonnez point, monsieur,“ dit enfin M. Ratin d'une voix solennelle, „si l'excès de mon indignation en retarde l'expression. Je dirai même que l'expression me manque pour qualifier . . .“

Jci une mouche . . .

Il se fit de nouveau un grand silence.

Enfin M. Ratin se leva. — „Vous allez, monsieur, garder la chambre pendant deux jours, pour réfléchir sur votre conduite, tandis que je réfléchirai moi-même à la résolution que je dois prendre dans une conjoncture aussi grave . . .“

Là-dessus, M. Ratin sortit, en fermant l'appartement, dont il emporta la clef.

(R. Töpffer.)

Briefe.

Neujahrswünsche.

1.

Un petit garçon à son papa.

Mon cher papa,

Je suis content de savoir tenir une plume et de pouvoir m'en servir pour vous souhaiter une heureuse année par écrit, et vous offrir pour étrennes une preuve de mon application et de mon désir de vous contenter.

Recevez, cher papa, l'assurance du respect et de la soumission de

Votre petit Louis.

2.

Adolphe à son père.

Bien que je ne sois qu'un petit garçon très ignorant, je ne veux pas laisser passer le jour de l'an sans te donner un échantillon de mon écriture, et sans te répéter que je t'aime tendrement.

Pour étrennes, je t'offre mon cœur et la résolution que j'ai prise d'être bien sage, pour te faire plaisir et pour mériter d'être toujours

Ton fils bien-aimé

Adolphe.

3.

Joséphine à sa mère.

Bonne mère,

Recevez au commencement de cette année les vœux que votre petite Joséphine adresse chaque jour pour vous au Seigneur; s'ils sont exaucés, comme elle l'espère, vous serez aussi heureuse que vous êtes bonne, et elle sera aussi sage que vous pourrez le désirer.

Votre petite fille

Joséphine.

4.

Jules à son père.

Mon cher père,

C'est à mon père, à mon meilleur ami, que j'adresse mes souhaits pour la nouvelle année. L'usage ne les dicte point à ma plume; elle obéit à mon cœur, elle exprime, le jour de l'an, ce que tous les jours je demande à l'Etre Suprême. Oui, père bien respecté, et encore plus chéri, vous êtes, le matin, l'objet de ma première pensée, et sur vous, le soir, se réunissent toutes mes affections. Puisse le ciel rendre vos années aussi nombreuses que l'ont été les soins infinis que vous avez pris de mon enfance. Jouissez de la santé la plus parfaite et la plus constante; que votre bonheur surtout soit inaltérable et durable comme le seront envers vous les sentiments de respect et d'attachement avec lesquels je suis

votre sincère fils

Jules.

Glückwünsche zum Geburtstag.

5.

Henri à son père.

Mon cher père,

Le jour de ta fête est une époque très chère à mon cœur, parce que j'y trouve l'occasion de te dire combien je t'aime. Je l'attendais avec une vive impatience pour te remercier de toutes tes marques d'affection et de tendresse.

Je n'oublierai jamais, mon cher père, toutes les bontés que tu as eues pour moi; une reconnaissance éternelle est le tribut que mon cœur te doit.

Reçois l'assurance de mon bien sincère attachement, et accepte l'expression des souhaits de bonheur que je ne cesserai jamais de former pour ta prospérité.

Ton fils aimant

Henri.

6.

Sophie à sa mère.

Il n'est point au monde de trésor plus précieux que la possession d'une mère; c'est, à mes yeux, le bien le plus digne d'amour. Aussi, je me vois la plus heureuse de la terre, et ma joie est d'autant plus grande que j'ai mille raisons pour t'aimer. Depuis ma naissance, j'ai grandi à l'ombre de tes soins et de ta tendresse, et tu m'entoures toujours des mêmes soins. C'est demain ta fête; ce jour est bien doux pour moi,

parce qu'il m'offre l'occasion de te témoigner tout ce que mon cœur éprouve d'affection et d'attachement. Je t'offre quelques fleurs, elles sont le symbole de l'amour; conserve-les et pense qu'elles ont été cueillies avec ce délice que procure l'amour d'une si tendre mère.

Adieu, ma chère mère, reçois l'hommage de ma profonde gratitude.

Ta fille chérie

Sophie.

7.

Richard à son ami.

Mon cher ami,

C'est aujourd'hui ta fête; je saisis avec empressement cette occasion pour te renouveler l'assurance de ma vive amitié et te prier d'agréer les vœux et les souhaits bien sincères que je forme pour ton bonheur.

J'ai voulu, cette fois, t'envoyer un petit présent comme gage de mon affection; comme je ne savais pas sur quel objet fixer mon choix, je me suis décidé à dessiner, pour ta fête, un petit bouquet, dont les fleurs auront plus de durée que celles du jardin. J'ai pensé que ce présent te serait agréable, parce qu'il sort des pinceaux de ton plus sincère ami.

Crois à mon attachement sans bornes.

Ton ami affectionné

Richard.

Briefe verschiedenen Inhalts.

8.

Mon cher Louis,

Lorsque tu étais chez moi, tu t'es bien réjoui de voir les groseilles et les cerises dans notre jardin. Maintenant elles sont mûres et très douces. Je te prie donc de venir me voir dimanche prochain, et tu pourras manger de tes fruits favoris à discrétion. Tu trouveras chez nous encore quelques-uns de nos amis. Je me réjouis beaucoup de te voir bientôt et je t'attends sûrement.

Ton ami

Ernest.

9.

Mon très cher Adolphe,

Pardon, mon ami, si je n'ai pas répondu plus tôt à ton aimable lettre, mais vraiment mes devoirs ne m'en ont pas laissé le temps. Ton cadeau m'a causé une très agréable surprise et je t'en remercie de tout mon cœur. J'ai parcouru rapidement une partie de ce livre, et je crois qu'il m'intéressera beaucoup. Dans ce moment, je suis trop occupé pour le lire en détail, mais j'aurai bientôt deux mois de vacances et assez de loisir pour m'occuper de cette lecture favorite.

Reçois, mon cher ami, mes compliments les plus affectueux et réponds bientôt à la lettre de

ton affectionné

Charles Mercier.

10.

Lettre d'un fils à ses parents.

Mon cher papa et ma chère maman,

Nous nous portons très bien, et nous nous amusons beaucoup. Notre bonheur serait complet, si vous étiez auprès de nous. Nous visitons un pays superbe, où tout ce que nous voyons est nouveau pour nous. Le ciel est toujours bleu, et sans la poussière qui nous gêne bien, on ne peut souhaiter une température plus agréable. Avec ce beau soleil qui n'est caché par aucun nuage, je sens mes forces revenir et il me semble que je serais maintenant tout à fait en état de reprendre mes occupations à la ferme. M. Germain sourit, quand je lui dis que ma santé est rétablie, et il continue à me faire prendre toutes sortes de précaution. Je n'ai pas la permission de me lever de bonne heure, et aussitôt que le dîner est fini, vers huit heures, il m'oblige à me mettre au lit. Bien sûr, vous ne me reconnaîtrez pas, quand vous me reverrez, tellement cette existence de paresseux m'engraisse.

J'espère, mon cher papa et ma chère maman, que vos santés sont bonnes. Nous parlons souvent de vous. Adieu, mon cher papa et ma chère maman. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre fils respectueux

Pierre Périer.

11.

Frédéric II, roi de Prusse, à Rollin.

J'ai trouvé dans votre lettre les conseils d'un sage, la tendresse d'une nourrice, et l'empressement d'un ami.

Je vous assure, mon cher Rollin, que je vous en ai une sincère obligation, et que les marques d'amitié que vous me témoignez, me sont plus agréables que tous les compliments très souvent faux ou insipides que je ne dois qu'à mon rang. Je ne cesserai point de faire des vœux pour votre conservation, et je vous prie de m'aimer toujours et de vous persuader que je serai, tant que je vivrai, plein de considération pour vous, et d'estime pour votre mémoire.

12.

Racine à son fils.

Vous pouvez juger par toutes les inquiétudes que m'a causées votre maladie combien j'ai de joie de votre guérison. Vous avez beaucoup de grâces à rendre à Dieu de ce qu'il a permis qu'il ne vous soit arrivé aucun fâcheux accident, et que la fluxion qui vous était tombé sur les yeux n'ait point eu de suite. Je loue extrêmement la reconnaissance que vous témoignez pour tous les soins que votre mère a pris de vous. J'espère que vous ne les oublierez jamais. Votre lettre m'a fait beaucoup de plaisir; elle est fort sagement écrite, et c'était la meilleure et la plus agréable marque que vous me pussiez donner de votre guérison; mais ne vous pressez pas encore de retourner à l'étude. Je vous conseille de ne lire que des choses qui vous fassent plaisir, jusqu'à ce que le médecin vous donne permission de recommencer votre travail.

Adieu, mon cher fils.

Gedichte.

1.

A l'ouvrage!

A l'ouvrage!

Du courage!

Travaillons tous avec amour;
Et d'enfants que nous sommes
Nous deviendrons des hommes
Qui conduiront le monde un jour.

Du courage!

A l'ouvrage!

(D'après Deschamps.)

2.

Quand j'étais petit.

Quand j'étais petit,
Je n'étais pas grand;
J'allais à l'école
Comme les petits enfants.

Un sou dans ma poche,
Du pain dans mon panier;
J'allais acheter des poires
Chez Martin l'épicier.

3.

Le bon camarade.

J'avais un camarade,
Le meilleur d'ici-bas;
Le tambour de bataille
Roulait. De même taille
Nous marquions même pas.
Un boulet dans l'air passe,
Est-ce pour moi, pour toi?
Lui, c'est lui qui succombe;
A mes côtés il tombe
Comme un lambeau de moi.
Vers moi sa main mourante
Se tend, je faisais feu.
A bientôt, mon fidèle,
Dans la paix éternelle,
Va, camarade, adieu!

(Uhland, traduit par Amiel.)

4.

L'ange gardien.

Veillez sur moi, quand je m'éveille,
Bon ange, puisque Dieu l'a dit;
Et chaque nuit, quand je sommeille,
Penchez-vous sur mon petit lit.
Ayez pitié de ma faiblesse,
A mes côtés marchez sans cesse;
Parlez-moi le long du chemin,
Et, pendant que je vous écoute,
De peur que je ne tombe en route,
Bon ange, donnez-moi la main.

5.

Ne pleure plus.

Sais-tu combien d'étoiles
Brillent au firmament?
Sais-tu combien de voiles
Luttent contre le vent?
As-tu compté les mouches
Que fait naître un rayon?
Sais-tu combien de bouches
Soupirent un saint nom?
Dieu le sait! . . . sa paupière
Ne se ferme jamais:
Il voit l'aigle en son aire,
Le ver qu'on foule aux pieds.
Et tu perdrais courage?
N'as-tu jamais oui
L'hymne dans le bocage? . . .
Écoute et chante aussi.

6.

Chanson de la caille.

Dès l'aurore naissante,
Dans ses accents joyeux,
La caille vigilante
S'élève vers les cieux.
Écoutez, elle dit:
Sors du lit, sors tu lit!
La caille prévoyante
Appelle vers midi,

Dans la plaine brûlante,
Le faucheur endormi:
Allons, vite au travail!
Au travail, au travail!

Quand la brise légère
Se fait sentir le soir,
La caille messagère
Semble dire bonsoir!
En chantant elle dit:
Bonne nuit, bonne nuit!

7.

Le printemps.

Voici venu le mois des fleurs,
Des chansons, des senteurs;
Le mois qui tout enchante,
Le mois de douce attente;
Le buisson reprend ses couleurs,
Au vert bois l'oiseau chante.

(Chanson populaire.)

8.

La neige.

La neige, amis, la neige! Quel bonheur!
Pendant la nuit, elle a couvert la plaine,
Et sous son voile, éclatant de blancheur,
Routes et champs se distinguent à peine!

La neige, amis! quels jeux et quels combats!
Nous voilà bien, je pense une vingtaine:

Vite en deux camps partageons nos soldats,
Et que chacun choisisse un capitaine!

Tournier.

9.

L'hiver.

Plus de feuillage sur la branche,
Plus d'herbe verte en nos vallons;
Sur le coteau, la neige blanche,
Et sur le fleuve, des glaçons.

Petits oiseaux, pour vous repaître,
En vain cherchez-vous quelque grain;
Accourez tous sur ma fenêtre,
Petits oiseaux, voici du pain.

Hélas! Dans ce temps de détresse
Que de malheureux vont souffrir!
A notre cœur leur voix s'adresse:
Hâtons-nous de les secourir.

(César Malan.)

10.

L'automne.

Voici le riche automne,
Où le bon Dieu nous donne
Tous les fruits les plus beaux.
La grappe s'est mûrie,
Et la pomme rougie
Pend à mille rameaux.

Leur feuille s'est dorée,
Et la terre est parée

Des plus vives couleurs.
Et dans le fond des plaines,
Les montagnes lointaines
Sont comme des vapeurs.

Les troupeaux des montagnes,
Descendus aux campagnes,
Y paissent lentement,
Tandis que la charrue
Avec effort remue
Le sillon qu'elle fend.

Sur l'eau du lac tranquille
Glisse la barque agile
Du robuste pêcheur.
Et parmi la bruyère
Fuit la perdrix légère
Que poursuit le chasseur.

(*Henri Malan.*)

11.

Adieu.

Il faut te faire mes adieux,
Toit paternel, cher à mes yeux;
Il faut aller sous d'autres cieux,
Mais sans espoir d'y être heureux.

Ma mère, adieu! ton souvenir
Me restera chez l'étranger,
Et quoi qu'il puisse survenir,
Me gardera de tout danger.

En te quittant, mon beau pays,
Comme l'oiseau qui fuit son nid,

Mon aile hésite et, tout surpris,
D'effroi mon cœur reste saisi.

Parents, amis, dans votre cœur,
Faites toujours place à l'absent.
Penser à vous, c'est son bonheur,
Et vous revoir, son vœu constant.

—————
(*Durand.*)

12.

L'orphelin.

Où sont, mon Dieu, ceux qui devaient sur terre
Guider mes pas?

Tous les enfants ont un père, une mère,
Je n'en ai pas.

Mais une voix murmure à mon oreille :
Lève les yeux !

Pour l'orphelin un père est là, qui veille
Du haut des cieux.

—————
(*Tastu.*)

13.

Le père instruisant ses enfants.

Un père avait deux fils, dont l'un aimait l'étude ;
L'autre de ne rien faire avait pris l'habitude.
Même au milieu de leurs amusements,
Ce père, ne cherchant en tout qu'à les instruire,
Avait grand soin de les conduire,
Au printemps, en automne, à sa maison des champs.
Là, dans ses jardins domestiques,
Où brillaient les vives couleurs
D'un riche assemblage de fleurs,

Il leur faisait remarquer les pratiques
De l'abeille et du papillon.
Voyez, leur disait-il, quelle application
Apporte à son travail la diligente abeille.
Elle ne quitte point cette rose vermeille,
Qu'elle n'ait de son suc fait un riche butin.
Voyez, d'une autre part, ce papillon volage:
Il cajole, en passant, le muguet, le jasmin,
L'œillet, l'anémone, le thym,
Et toutes les fleurs du jardin,
Sans en faire le moindre usage.
Telle est la jeunesse peu sage:
Elle vole à tous les plaisirs,
Et passe la fleur de son âge
Dans l'agitation de mille vains désirs.
Imitez l'abeille constante:
Elle fait du travail son bonheur le plus doux.
Par cette conduite prudente
Elle est un modèle pour vous.

(Grozelier.)

14.

Le petit Savoyard.

Adieu, mes petits camarades,
Je ne puis partager vos jeux;
Chez nous mes parents sont malades,
Jci tout mon temps est pour eux.
Pour oublier votre misère,
Vous allez vous amuser tous,
Moi je travaille pour mon père . . .
Je suis bien plus heureux que vous.

Le matin gaîment je ramone;
Le soir je montre un sapajou;
Je ménage ce qu'on me donne
Et mets de côté sou sur sou.
Gens riches, que l'on considère,
Votre or satisfait tous vos goûts;
Mais moi j'amasse pour mon père . .
Je suis bien plus heureux que vous.
Dans vos demeures magnifiques
On a besoin du Savoyard;
Je vois de nombreux domestiques
Me toiser d'un air goguenard;
Ils se moquent de ma poussière;
Mais, de leurs galons peu jaloux,
Je me dis: Je nourris mon père;
Je suis bien plus heureux que vous!

15.

Le petit Pierre.

Je suis le petit Pierre,
Du faubourg Saint-Marceau,
Messager ordinaire,
Facteur et porteur d'eau.
J'ai plus d'une ressource
Pour faire mon chemin:
Je n'emplis pas ma bourse,
Mais je gagne mon pain.
Je n'ai ni bois ni terre,
Ni chevaux, ni laquais,
Petit propriétaire
Mon fonds est deux crochets.

Je prends comme il arrive
L'ivraie et le bon grain.
Dieu veut que chacun vive,
Et je gagne mon pain.

Contre un bel édifice
J'ai placé mon comptoir;
Là, sans parler au suisse,
On peut toujours me voir.
Pour n'oublier personne
Je me lève matin,
Et la journée est bonne,
Quand je gagne mon pain.

Comme le disait Blaise,
Feu Blaise, mon parrain,
On est toujours à l'aise
Lorsque l'on n'a pas faim.
Dans les jours de misère
Je m'adresse au voisin;
Il a pitié de Pierre,
Et je trouve mon pain.

(B. de Berthes).

16.

Charité en hiver.

Sur cette neige froide et blanche,
Enfant, vois ce petit oiseau,
Qui tristement crie et se penche,
Sans trouver le moindre morceau.

Jette-lui quelque graine :
Tu le verras joyeux.
En secourant sa peine,
Toi, tu seras heureux.

(*Henri Cuchet.*)

17.

Le rouge-gorge.

I.

Pic, pic, pic ! Qui donc frappe à la vitre ? Écoutez ! . .
Un bûcheron, sa femme et ses petits enfants,
Arrêtant leur dîner, regardent la fenêtre.
A travers les carreaux on ne voit rien paraître,
On peut seulement voir qu'il neige et tout est blanc.
Pic ! pic ! Le plus petit, qui regarde en tremblant,
S'écrie : „Oh ! moi, j'ai vu : c'est un oiseau qui frappe !“
— Ouvrons, dit le plus grand, qu'il entre et je l'attrape.“
On ouvrit la fenêtre à l'oiseau du bon Dieu ;
On ouvrit. Un oiseau vola devant le feu
Qui flambait, grésillant comme un brasier de forge.

II.

„Eh ! mais, je te connais, c'est donc toi, rouge-gorge ?
Voilà même longtemps que nous nous connaissons,
Dit l'homme ; que de fois tu m'as dit tes chansons ! . .
Tiens, mange, chauffe-toi, petit, et bois un coup ;
N'est-ce pas, rouge-gorge, on se connaît beaucoup !“
Mais le petit oiseau ne pouvait pas répondre,
Tant il était resté dehors à se morfondre.
A présent réjoui de voir un feu bien clair,
Il se chauffait à l'aise en oubliant l'hiver.
Et comme les oiseaux frileux en ont coutume,

Il s'était mis en boule en hérissant sa plume.
Bref, tous, jeunes et vieux, paraissaient si contents,
Que, pendant plus d'un mois, tant qu'il fit mauvais
temps,
Mangeant, buvant près d'eux, il demeura leur hôte.
Le soir, il s'endormit sur la huche un peu haute
Tête sous l'aile; à l'aube on entendit sa voix;
Enfin, il se laissa caresser plusieurs fois.

III.

Hélas! vint le beau temps. La fenêtre étincelle,
Pic, pic, pic! Qui donc frappe? Ah! du bec et de l'aile
C'est toi qui du dedans heurtes la vitre; ingrat,
Tu veux partir?
On ouvrit la fenêtre, et hors de la chaumière,
L'oiseau poussant un cri, vola vers la lumière.
Un soir, dans la maison, la famille dînait,
Quand tout à coup s'élève un chant que l'on connaît.
„C'est lui, je le vois! — Où? sur la huche, regarde!“
„Ils sont deux, dit la femme, ils sont deux, Dieu me
garde!

— N'est-ce pas naturel, répliqua le mari,
Nous l'avons cet hiver logé, fêté, nourri;
Il vient nous réjouir de sa plus belle gamme,
Et, comme il a son nid, il amène sa femme.“
Le père avait raison de s'expliquer ainsi;
L'oiseau chanta longtemps pour leur dire merci.
Le chant fini, tous deux volèrent sur la table.
Nul des enfants alors ne trouva regrettable
D'avoir lâché l'oiseau qui partit vers le bois;
Car c'était si joli d'en voir deux à la fois!

(J. Aicard.)

La fille du géant.

En Alsace est Nideck, connu dans les vieux temps,
Montagne où fut jadis le château des géants;
Ses murs sont écroulés, ses créneaux disparus;
On cherche les géants, on ne les trouve plus.

La fille du géant, pour charmer son loisir,
Hors de la porte un jour va chercher le plaisir:
Dans les prochains vallons elle porte ses pas,
Jalouse de savoir ce qui se passe en bas.

Enjambant les forêts, sans tenir les chemins,
Vers Haslach elle arrive au pays des humains:
Alors ville et village et les champs labourés
Paraissent à ses yeux des pays étrangers.

Regardant alentour, elle voit à ses pieds
Un pauvre paysan qui cultive ses blés,
Cet être est si mignon, son cheval si fringant,
Le soc de la charrue au soleil si brillant.

„Ah! le charmant joujou, je l'emporte au manoir!“
Bientôt s'agenouillant, elle étend son mouchoir,
Et ramasse et balaie de sa géante main
Tous sens dessus dessous, et le resserre bien.

Puis sautillant de joie, heureuse comme enfant,
Elle court au castel, vite comme le vent.

„Ah! papa! cher papa! quel joujou! qu'il est beau!
Jamais je n'ai rien vu de pareil au château!

Le vieux était à table, à boire le doux vin;
Gaiement il la regarde et lui demande enfin:
„Eh! que diantre as-tu là? Quel gigottant paquet!
Tu tressailles de joie; fais donc voir ce que c'est!“

Elle ouvre son mouchoir, pose bien doucement
Le cheval, la charrue, enfin le paysan.
Sur la table voyant l'équipage trotter,
Elle claque des mains et rit à se pâmer.

Le vieux ridant le front, branle la tête et dit:
„Enfant, qu'as-tu fait là? est-ce un jouet ça, fi!
Va vite le remettre où d'abord tu l'as vu.
Le laboureur un jeu! De quoi t'avises-tu?

Allons, qu'on obéisse à mon ordre, et soudain;
Va, sans le paysan tu n'aurais pas de pain;
La force des géants provient de sa sueur.
Le laboureur un jeu! Garde-nous-en, Seigneur!“

En Alsace est Nideck, connu dans les vieux temps,
Montagne où fut jadis le château des géants;
Ses murs sont écroulés, ses créneaux disparus;
On cherche les géants, on ne les trouve plus.

(*Chamisso-Barbier.*)

Dialog.

Mort d'Hippolyte.

Thésée, Théràmène.

Thésée.

Théràmène, est-ce toi? Qu'as-tu fait de mon fils?
Je te l'ai confié, dès l'âge le plus tendre.
Mais d'où naissent les pleurs que je te vois répandre?
Que fait mon fils?

Théràmène.

O soins tardifs et superflus!
Inutile tendresse! Hippolyte n'est plus.

Thésée.

Dieux!

Théràmène.

J'ai vu des mortels périr le plus aimable,
Et j'ose dire encor, seigneur, le moins coupable.

Thésée.

Mon fils n'est plus! Hé quoi! quand je lui tends les
bras,
Les dieux impatients ont hâté son trépas!
Quel coup me l'a ravi? quelle foudre soudaine?

Théràmène.

A peine nous sortions des portes de Trézène;
Il était sur son char; ses gardes affligés
Imitaient son silence, autour de lui rangés:
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes;

Sa main sur les chevaux laissait flotter les rênes;
Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois,
Pleins d'une ardeur si noble, obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant et la tête baissée,
Semblaient se conformer à sa triste pensée.
Un effroyable cri, sorti du fond des flots,
Des airs en ce moment a troublé le repos;
Et du sein de la terre une voix formidable
Répond en gémissant à ce cri redoutable.
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé;
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.
Cependant, sur le dos de la plaine liquide,
S'élève à gros bouillons une montagne humide:
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes;
Indomptable taureau, dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux;
Ses longs mugissements font trembler le rivage.
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage;
La terre s'en émeut, l'air en est infecté,
Le flot qui l'apporta recule épouvanté.
Tout fuit; et, sans s'armer d'un courage inutile,
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.
Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,
Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre
Il lui fait dans le flanc une large blessure.
De rage et de douleur le monstre bondissant
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée,
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.

La frayeur les emporte; et, sourds à cette fois,
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix;
En efforts impuissants leur maître se consume;
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume;
On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.
A travers les rochers la peur les précipite;
L'essieu crie, et se rompt: l'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé;
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.
Excusez ma douleur: cette image cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
J'ai vu, seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il veut les rappeler, et sa voix les effraie;
Ils courent; tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.
De nos cris douloureux la plaine retentit.
Leur fougue impétueuse enfin se ralentit:
Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques
Où des rois, ses aïeux, sont les froides reliques.
J'y cours en soupirant, et sa garde me suit;
De son généreux sang la trace nous conduit;
Les rochers en sont teints; les ronces dégouttantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
J'arrive, je l'appelle; et me tendant la main,
Il ouvre un œil mourant, qu'il referme soudain.

(Jean Racine).

Rätsel.

Énigmes.

1.

Avec mon chef, je brille au firmament,
Et sans mon chef, je sers d'habillement.

2.

Lecteur, un peu d'attention,
Trois voyelles, une consonne
A tes yeux présentent un nom
Que ne peut mériter personne.

3.

Du temps je marque l'étendue.
J'ai sept pieds fort heureusement;
Avec un de moins seulement
Cher lecteur, je serais pendue.

4.

Je suis rond, cher lecteur, je suis grand ou petit,
Aux deux sexes je sers, et le jour et la nuit.
On me fait tout uni, de fleurs on me couronne;
Selon le goût du jour, l'artiste me façonne.

5.

Quoique je sois dans l'onde,
Je ne suis jamais dans l'eau;
J'ai quatre pieds dans un tonneau,
Et me trouve au milieu du monde.

6.

Je suis le capitaine de vingt-cinq,
Paris serait pris sans moi.

7.

Il est sans esprit et pas bête,
Il a plusieurs bouches sans tête,
Point de mains et pourtant des bras,
Et court sans pieds, s'il ne dort pas.

8.

Étroit du haut, large du bas,
Plein de douceur du haut en bas.

9.

Je suis dans les airs ;
On m'attend sur la terre
Quand gronde le tonnerre,
Quand brillent les éclairs.
L'été je suis liquide,
L'hiver blanche et solide,
Et dans toute saison.
Une douce boisson.

10.

En un seul mot j'offre une fleur, une île,
Une arme, un fruit, un royaume, une ville.

11.

Quand mon premier est mon dernier,
Il a le goût de mon entier.

12.

De l'esprit et du corps j'entretiens l'embonpoint,
J'étale sur le teint et les lis et les roses;
Et celui qui ne m'a point
N'est pas riche, quand même il aurait toutes choses.

Fragebuch.

1.

Nanette.

Quel est le titre de notre histoire? Avec qui dînait Nanette? Que désirait-elle? Pourquoi ne voulait-elle pas en demander? Nanette pleura-t-elle, quand la table fut desservie? Que lui dit alors son papa?

2.

L'enfant cruel.

Quel est le nom du petit drôle? Comment étaient ses yeux? Comment était son air? A quoi s'amusa-t-il? Que fit la pauvre poule? Qui arriva tout à coup? Qu'a-t-il fait à son fils? Où lui attachait-il les mains? Pourquoi le père lui a-t-il attaché les mains derrière le dos? L'enfant fut-il puni avec raison?

3.

Histoire du petit Jules.

Quel est le titre de notre conte?* Quel est le nom du garçon? Quel âge a-t-il? Comment était-il? Qui l'aimait beaucoup? Qu'avait-il? Causait-il beaucoup de peine à ses petits amis? Que partageait-il avec eux? Quel défaut avait-il? Où coulait un ruisseau? Comment était ce ruisseau? Jules où se rendit-il un jour? Qu'a-t-il aperçu dans le ruisseau? Que fit-il ensuite? Quel malheur lui est arrivé?*** Qui l'aperçut? Fut-il sauvé? Qui fut appelé? Deux jours après, où le porta-t-on?

* conte m. Erzählung. ** arriver zustossen.

4.

Histoire du petit Charles.

Quel est le nom du petit garçon dans notre conte? Où alla-t-il jouer un jour? Avait-il la permission de ses parents d'agir ainsi? Où arriva-t-il? Pourquoi jeta-t-il des pierres dans le puits? Comment était ce puits? Les pauvres grenouilles où se trouvaient-elles à son avis? Pourquoi voulut-il regarder au fond du puits? Où tomba-t-il? Que fit-il ensuite? Ses cris furent-ils entendus? Qui alla puiser de l'eau à ce puits? Qui a trouvé enfin le pauvre garçon? Comment a-t-on trouvé Charles? La douleur de ses parents fut-elle grande? Quelle était la cause de sa mort?

5.

Je ne mentirai plus jamais.

Quel malheur Émilie a-t-elle eu? Quand a-t-elle eu ce malheur? Pourquoi ne l'a-t-elle pas avoué?

Pourquoi n'a-t-elle pas dormi toute la nuit? A-t-elle été très malheureuse? Sa bonne mère s'en est-elle aperçu enfin? Qu'a-t-elle dit? Que dit Émilie à sa mère? La mère lui a-t-elle pardonné?

6.

L'arithméticien.

Comment s'appelait le petit garçon? Qu'a-t-il dit à son papa? Que répondit le père?

7.

Le déserteur.

Qui frappe un soir à la porte d'une cabane? Dans quel village se trouvait le soldat? Que demanda la mère? Que répondit le soldat? Pourquoi la porte resta-t-elle fermée pour lui?

8.

Qui est la méchante!

Où se trouvait le papillon? Une petite fille que chercha-t-elle? A-t-elle pris le papillon? Pourquoi pas? Où tomba-t-elle? Que cria-t-elle? L'épine était-elle vraiment méchante?

9.

Mépris des richesses.

Qui donna une excellente leçon au jeune duc d'Enghien? Pourquoi lui a-t-il donné cette leçon? Où étudiait le jeune duc? Combien d'argent a-t-il reçu de

son oncle? Pour quel but a-t-il reçu cette somme? Le jeune duc d'Enghien a-t-il dépensé la somme? Le duc de Montmorency a-t-il loué son neveu? Quelle leçon a-t-il donnée au jeune duc d'Enghien?

10.

Le nécessaire avant l'agréable.

Que demanda l'abeille à l'homme? Que répondit celui-ci à l'abeille? Pourquoi la brebis est-elle plus utile que l'abeille?

11.

Le calendrier de l'aveugle.

Quel oiseau annonce à l'aveugle le mois de mars? le mois d'avril? le mois de mai? le mois d'août? l'hiver?

12.

Les porcs.

Chez qui se rendit un jour un paysan? Pourquoi se rendit-il chez le comte? Que répondit le seigneur à sa plainte? A qui étaient les porcs? Le paysan pourquoi n'est-il pas dédommagé?

13.

Le coq.

La femme était-elle diligente? Combien de servantes avait-elle? Qui éveillait les deux servantes? Quand éveillait-elle les servantes? Qui excita la colère

des servantes? Qui fut tué? A quelle heure la maîtresse éveillait-elle les servantes après cela?

14.

La poule.

Qui avait une poule? Combien d'œufs pondait-elle tous les jours? La femme pourquoi l'engraissait-elle? Avait-elle eu raison ou tort d'agir ainsi? La poule pourquoi cessa-t-elle de pondre?

15.

Le rouge-gorge.

Quel est le titre de ce conte? Qui frappa un jour à la fenêtre d'un bon paysan? Quand frappa-t-il à sa fenêtre? Le paysan comment reçut-il la confiante petite bête? Que fit le rouge-gorge, quand il fut entré? Que fit le paysan au retour du printemps? Les arbres de quoi se couvrèrent-ils? Où s'envola son hôte? Pourquoi s'envola-t-il dans la forêt? Quand frappa-t-il de nouveau à la fenêtre du paysan? Le rouge-gorge qui amena-t-il cette fois? La joie des enfants était-elle très grande? Que dirent les enfants à leur père? Qu'a-t-il répondu?

16.

Le coucou.

Quelle demeure le bon Dieu donna-t-il à la cigogne? Quelle demeure donna-t-il au canard? à l'hirondelle? Qui n'était pas content de sa demeure? Pourquoi ne

voulait-il pas demeurer sur le toit? dans l'eau? Comment trouva-t-il le champ? la maison? Que dit alors le bon Dieu? Le coucou où passe-t-il chaque nuit?

17.

La jeune hirondelle.

Que demanda une jeune hirondelle à des fourmis très-laborieusement occupées? Que répondirent-elles? Que dit l'hirondelle? Que fit-elle ensuite? La mère pourquoi était-elle si étonnée? Que répondit l'hirondelle à sa mère? Que reprit la mère?

18.

La fauvette et l'épervier.

La fauvette où était-elle cachée? Où chantait-elle? Qu'est-ce qu'elle* apprenait à ses petits? Qui guettait la fauvette? Que fit l'épervier? Que savait la fauvette? A quoi songea-t-elle? Qu'est-ce qu'elle demanda à l'épervier? Sa prière** fut-elle exaucée?*** Que répondit l'épervier? Que fit-il ensuite? Qu'aperçut-il en regagnant son nid? La prière de l'épervier fut-elle exaucée? Pourquoi pas?

* qu'est-ce que? was? ** prière f. Bitte *** exaucer erhören.

19.

Les deux chiens.

Combien de chiens un homme avait-t-il? Qui accompagnait le maître à la chasse? Que fit l'autre? Que dit le chien de chasse au chien de garde? Que répondit celui-ci?

20.

Souhaits d'Auvergnats.

Quelle idée l'un des trois Auvergnats avait-il? Quel souhait fit le premier de ces Auvergnats? le second? le troisième? Quel souhait était le meilleur?

21.

Brusquerie.

Qui était Souworoff? Qui rencontra-t-il? Où a-t-il rencontré le gentilhomme français? Quel caractère avait-il? Quel dialogue s'engagea* entre ces deux messieurs?

* s'engager sich entspinnen.

22.

Vanité.

Quel est le nom du prince? A qui donna-t-il un jour audience? Quel caractère avait-il? De quoi a-t-il parlé au prince? Quelles expressions a-t-il répétées continuellement? Quelle était la réponse du prince?

23.

Les coquilles de noix.

Qu'est-ce que le vieux comte de Nordstern aimait par-dessus toute chose? Quels hommes étaient irrités contre lui? Qu'est-ce qu'ils ont juré? Qui fut soudoyé par eux? Pourquoi fut-il soudoyé? Le noble comte se doutait-il du danger qui le menaçait? Qui le visita

le soir? Qu'est-ce qu'il leur a donné? Que fit le comte, lorsqu'ils furent sortis? Quand le meurtrier s'était-il glissé dans le château? De quoi était-il armé? Pourquoi le comte se réveilla-t-il? Que fit-il en apercevant le meurtrier? D'où était venu le bruit?

24.

Les Pommes.

Quel est le titre de ce conte? Qui aperçut les pommes? Où étaient les pommes? Que fit le petit George après avoir vu les pommes? Où se glissa-t-il? Où se trouvait l'ouverture? De quoi remplit-il ses poches? Qui arriva tout à coup? Qu'avait-il à la main? Qu'est-ce que George voulut faire maintenant? Où resta-t-il pris? Pouvait-il sortir? Pourquoi pas? Pouvait-il garder les pommes? Fut-il sévèrement puni de son larcin?

25.

La pêche.

Qu'est-ce qu'un laboureur rapporta de la ville? A qui les distribua-t-il? A qui en donna-t-il une? Qu'est-ce que le père demanda à ses enfants? Que dit l'aîné? Que répondit le père? Que dit le plus jeune? Que lui répondit le père? Qu'avait fait le second fils? Le père pourquoi secoua-t-il la tête en apprenant cela? à qui Edmond a-t-il donné sa pêche? Lequel de ces quatre frères a fait le meilleur usage de sa pêche?

26.

Le vieillard et la mort.

Qu'est-ce que le vieillard porta ? Pourquoi le jeta-t-il à terre ? Qui fut appelé par lui ? Arriva-t-elle ? Que lui demanda-t-elle ? Que répondit le vieillard ?

27.

Le pauvre mendiant.

Qui chasse la neige contre la fenêtre de la chaumière ? Qui a froid ? Que cherchent les oiseaux sous les arbres de la forêt ? Où brille un grand feu ? Qui prépare le souper ? Qu'est-ce qu'on entend à la porte ? Quelle triste plainte une voix laisse-t-elle échapper ? Qui entre dans la chaumière ? Comment est son visage ? sa marche ? Que cherche le père ? Que prépare la mère ? Comment témoigne-t-il sa reconnaissance ?

28.

La vérité.

Qui se promenait un jour dans la campagne ? Qu'est-ce qu'il sentit tout à coup ? Qu'est-ce qu'il se dit ? Pourquoi rentra-t-il aussitôt dans sa maison ? Que fit-il ensuite ? Que découvrit-il ? La cavité renfermait-elle un trésor ? Comment était le puits ? Quelles questions a-t-il faites ? Que répondit une voix ? Que fit l'homme alors ? Comment était la femme ?

29.

Flatterie et sincérité.

Qu'est-ce qu'un souverain voulait choisir? Quels personnages fit-il venir pour ce but? Que leur dit-il? Quelle question leur a-t-il adressée? Quelle était la récompense d'une sincère réponse? Que firent quatre d'entre eux? Qu'est-ce qu'il leur a donné? Que répondit le cinquième? Qu'a-t-il reçu au lieu du diamant? De quoi les quatre autres se sont-ils plaints? Le souverain pourquoi leur a-t-il donné de faux diamants?

30.

Le paresseux.

Que dit un paresseux? A qui a-t-il dit cela? Pourquoi ne travaille-t-il jamais? Que répondit le médecin? Qui est la mère de tous les vices?

31.

Le brigand.

Où s'était caché un brigand? Pourquoi s'y était-il caché? Que porta le marchand autour du corps? Que fit le brigand pour mieux viser? Sur quoi posa-t-il le pied? Où était caché le serpent? Que fit le serpent? Qui arriva aux cris douloureux du brigand et au bruit du coup de fusil? Qu'a-t-il aperçu en arrivant dans cet endroit?* Que dit le brigand, aussitôt qu'il aperçut le marchand?

* endroit m. Ort.

32.

Le voleur de chevaux.

Où un régiment de hussards avait-il été mis en garnison? Quand avait-il été mis en garnison dans cette place? Qui était Mercier? Que déroba-t-il pendant une nuit? Pourquoi voulut-il se rendre dans une contrée éloignée? Que résolut-il de faire en arrivant près d'une ville? Qu'aperçut-il dans une prairie? Que fit le cheval de Mercier, quand la trompette eut sonné? Qui rit de la mine effarée du pauvre Mercier? Que lui dit le commandant? Que répondit Mercier? De quoi fut-il convaincu?

33.

La muraille merveilleuse.

Qui se trouva dans de grandes angoisses? Qui parcourut le pays? Qu'est-ce qu'on entendit continuellement? Quel temps faisait-il? Que risquaient les bonnes gens à chaque instant? Qui resta levé toute la nuit? Qui ont-ils imploré? Qui lut tout haut dans un vieux livre de prières? Comment était intitulée* cette prière? Quelles paroles y trouvait-on? Que dit le jeune fermier? De quoi tous étaient-ils étonnés? Qu'est-ce que le vent avait élevé? Pourquoi l'ennemi n'était-il pas venu dans la ferme? Que dit alors la grand'maman?

* intituler betiteln.

34.

La punition d'André.

Est-ce que le père d'André est riche? Pourquoi André ne veut-il pas jouer avec les petits garçons?

Qui entra dans la maison de son père? Qu'a-t-il dans son panier? Que dit-il à André? André joue-t-il avec le petit garçon du boucher? Pourquoi pas? Qui avait entendu les paroles d'André? Que lui donna son père à dîner? Pourquoi n'a-t-il pas reçu de viande?

35.

Le vieux rémouleur.

Que sonne la cloche de l'église? Quand le vieux rémouleur se met-il au travail? Pourquoi a-t-il le cœur content? A qui pense-t-il en tournant la meule? Quel âge a le petit Guillaume? Le vieux rémouleur que se dit-il en lui-même? Quelques années plus tard pourquoi ne travaille-t-il plus comme autrefois? Où était-il assis un jour? Qu'est-ce qu'il entend? Qui entra? Que dit-il en pleurant? Le vieux rémouleur pourquoi est-il maintenant heureux? Guillaume a-t-il tenu parole? Pourquoi le vieillard a-t-il voulu qu'on mît sa meule dans sa chambre?

36.

Le roi et la pauvre vieille.

Comment était le roi? Qu'a-t-il fait bâtir? Pourquoi voulut-il faire la dépense tout seul? Qu'a-t-il fait écrire au-dessus de la porte? Quelle inscription a-t-il lue le lendemain? Qui était Gertrude? Que lui demanda le roi? Que répondit la pauvre vieille femme? Quelle récompense* a-t-elle reçue?

* récompense f. Belohnung.

37.

Un bon cœur.

D'où était le curé? Combien d'enfants vinrent chez lui? Pourquoi vinrent-ils chez lui? Qu'a-t-il fait apporter à ces pauvres enfants? Que firent les deux aînés? Que fit le troisième? Pourquoi n'a-t-il pas mangé? A-t-il enfin mangé la viande que le curé lui avait donnée?

38.

La revanche de l'Anglais.

Le riche Anglais où était-il ambassadeur? Quelle fête a-t-il donnée un jour? Pourquoi a-t-on dénigré sa fête? De quelle manière s'en est-il vengé? Quelles paroles a-t-il adressées à ses hôtes** à la fin de la fête?

* récompense f. Belohnung. ** hôte m. Gast.

39.

L'épée de Damoclès.

Quel est le titre de cette histoire? Qui est Damoclès? Que vantait-il sans cesse? Qu'a-t-il toujours répété? Quelle faveur lui accorda Denys? Sur quel pays régnait* Denys? Damoclès où fut-il placé? Comment était le lit? De quoi étaient remplis les buffets? Damoclès était-il heureux pour le moment? Qu'est-ce qu'il aperçut en levant les yeux vers le ciel? Qu'est-ce qu'il demanda à Denys? Que lui répondit celui-ci?***

* régner regieren. ** celui-ci dieser.

40.

Alphonse V.

Dans quel pays Alphonse V régnait-il? Que fit-il souvent? Que lui représentèrent ses courtisans? Que leur répondit-il?

41.

Pépin.

Quel surnom a-t-il? Pourquoi a-t-il ce surnom? Qui en avait fait le sujet de ses plaisanteries? Quel combat a-t-il donné un jour? Quelles paroles a-t-il adressées à ces seigneurs? Qui avait le courage d'entrer dans l'arène?* Que fit alors Pépin?

* arène f. Kampfplatz.

42.

Charlemagne à l'école.

Où avait-il une école? A-t-il souvent visité cette école? Qui avait fait les plus misérables compositions? Qui avait fait d'excellents devoirs? Quels élèves a-t-il placés à sa droite? Lesquels à sa gauche? Quelles paroles sévères a-t-il adressées aux jeunes nobles?

43.

Charlemagne et le petit Roland.

Légende.

Quel est le nom de la sœur de l'empereur Charlemagne? Pourquoi dut-elle quitter le palais de l'empereur? De quelle manière son époux mourut-il? Où

habita Berthe ensuite? Quelle commission* a-t-elle donnée à son enfant? Où se trouvait Charlemagne? Où se trouvaient les pauvres gens? Le gentil garçon qu'a-t-il emporté? Qu'a-t-il saisi brusquement? Que cria l'empereur? Le garçon a-t-il rendu** la coupe? Quelles paroles Charlemagne a-t-il adressées au petit garçon? Qui est l'échanson et le maître d'hôtel de Berthe? Qui sont ses fidèles gardes? Qui sont ses gais chanteurs? Pourquoi sa livrée est-elle si bizarre? Qui entre dans le riche palais, le bâton du mendiant à la main? L'empereur a-t-il pardonné à sa sœur? Quels souhaits a-t-elle faits?

* commission f. Auftrag. ** rendre zurückgeben.

44.

Magnanimité.

Qui était Soliman? Où régnait-il? Quel caractère avait-il? Quelle ville attaqua-t-il? Quelle forteresse* prit-il? Qui alla se plaindre au monarque? Pourquoi alla-t-elle se plaindre? Soliman l'écouta-t-il? Que lui dit-il? Que répondit la femme à ce monarque? Que fit alors ce fier souverain?

* forteresse f. Festung.

45.

Rodolphe de Habsbourg.

Quel est le nom du comte? Où allait-il un jour? Pourquoi y allait-il? Qui le suivait? Qu'est-ce qu'il porte? Qu'entend Rodolphe? De qui le prêtre est-il accompagné? Qu'est-ce qui arrête les pas du prêtre? Que lui demande Rodolphe? Quelle est la réponse du

prêtre? Sur quoi le fait-il monter? Qu'est-ce qui arrive ensuite? Le comte pourquoi ne veut-il pas reprendre son cheval? Quels souhaits le prêtre forme-t-il?

46.

Joseph II à Versailles.

Où se promenait un jour Joseph? Que veut-il voir? Que lui déclare le concierge? Que fit l'empereur ensuite? Que dit l'inspecteur aux gens qui entrèrent? L'empereur était-il versé dans l'histoire naturelle? Que lui demanda un Anglais? Combien d'argent le monarque fit-il donner au concierge? Combien d'argent payèrent les autres personnes? Le concierge attendit-il toujours* l'empereur?

* toujours noch immer.

Wörterverzeichnis.

1.

Nanette.

Nanette Mädchen
dîner speisen, zu Mittag essen
désirer wünschen
peu de wenig
confiture f. Konfekt
demander verlangen
vouloir wollen
parce que weil
défendre verbieten
jamais nie
rien nichts
jamais rien je etwas
à table bei Tisch
desservir abdecken
pleurer weinen
élevé gezogen
tartelette de gelée de pommes
Apfelförtchen
toi dir, dich.

2.

L'enfant cruel.

Cruel grausam
drôle m. Schelm
les yeux m. die Augen
éveiller wecken
air m. Miene
espiègle schalkhaft
s'amuser sich belustigen
plumer rupfen

poule f. Henne
se débattre sich sträuben, zappeln
crier schreien
force f. Kraft
laisser lassen
plume f. Feder
tout à coup plötzlich
remontrance f. Mahnung
ensuite hierauf
enlever ausreißen
quelques einige
cheveu m. Haar
par forme de als
représaille f. Wiedervergeltung
main Hand
attacher festbinden
derrière hinter
dos m. Rücken.

3.

Histoire du petit Jules.

Histoire f. Geschichte
Jules Julius
gentil artig
fort stark, sehr
parents m. Eltern
propre anständig
joli hübsch
joujou m. Spielzeug
causer verursachen
peine f. Leiden, Schmerz
partager teilen
avec eux mit ihnen

goûter m. Vesperbrod
 défaut m. Fehler
 oublier vergessen
 recommandation f. Ermahnung
 vite schnell
 exposer aussetzen
 chaque jeder
 sorte f. Art
 danger m. Gefahr
 derrière hinter
 couler fließen
 ruisseau m. Bach
 large breit
 profond tief
 planche f. Brett
 traverser hinüberführen
 en guise de als
 pont m. Brücke
 défendre verbieten
 sévère streng
 se rendre sich begeben
 vers nach, zu
 s'arrêter stehen bleiben
 bord m. Rand
 poisson m. Fisch
 aussitôt sofort
 envie f. Lust
 prendre nehmen
 placer stellen
 milieu m. Mitte
 attendre warten
 se baisser sich neigen
 sur über
 tout à coup plötzlich
 s'approcher sich nähern
 saisir ergreifen
 équilibre m. Gleichgewicht
 rivière f. Fluß
 entraîner fortreißen
 jusque bis

loin weit
 bien sehr, recht
 laveuse f. Wäscherin
 retirer herausziehen
 signe m. Zeichen
 vie f. Leben
 soin m. Pflege
 en vain vergebens
 cimetière m. Kirchhof.

4.

Histoire du petit Charles.

Jouer spielen
 champ m. Feld
 permission f. Erlaubnis
 puits m. Brunnen
 profond tief
 commencer anfangen
 jeter werfen
 pierre f. Stein
 tuer töten
 grenouille f. Frosch
 fond m. Grund, Boden
 avis m. Meinung
 cruel grausam
 n'est-ce pas? nicht wahr?
 aucun (mit ne beim Verbum) kein
 mal m. Uebel, Böses
 s'amuser sich belustigen
 de cette manière auf diese Weise
 s'avancer sich vorbeugen
 trop zu weit
 alors dann
 crier rufen
 secours m. Hilfe
 force f. Kraft
 noyer ertränken
 se noyer ertrinken
 s'imaginer sich denken
 inutilement vergebens

puiser schöpfen
mort tot
près de nahe daran
mourir sterben
douleur f. Schmerz
pour über
perte f. Verlust
propre eigen
folie Thorheit.

5.

Je ne mentirai plus jamais.

Mentir lügen, belügen
répéter wiederholen
sans cela sonst
doigt m. Finger
tout le monde jedermann
avouer gestehen
peur f. Angst
tromper hintergehen
cœur m. Herz
battre schlagen
mal m. Uebel, Schmerzen
dormir schlafen
lendemain m. folgender Tag
oser wagen
baisser nieder schlagen
savoir wissen
s'apercevoir wahrnehmen
tristesse f. Treuigkeit
inquiétude f. Unruhe
pleurer weinen
là-dessus hierauf
embrasser umarmen
pardonner verzeihen
abandonner verlassen
garder in Acht nehmen
recommencer wieder anfangen
vérité f. Wahrheit
coûter kosten.

6.

L'arithméticien.

L'arithméticien m. Rechenkünstler
pigeon m. Taube
prouver beweisen
par exemple! warum nicht gar!
s'écrier ausrufen
possible möglich
ils font sie machen
parfaitement vollkommen
il faut man muß
récompenser belohnen
habileté f. Geschicklichkeit
manger essen.

7.

Le déserteur.

Déserteur m. Ausreißer
la Normandie die Normandie
échapper entlaufen
camp m. Lager
ramener zurückführen
nostalgie f. Heimweh
foyer m. Herd
paternel, le väterlich
frapper klopfen
cabane f. Hütte
réveiller aus dem Schlafe wecken
en sursaut plötzlich
frontière f. Grenze
défendre verteidigen.

8.

Qui est la méchante?

Méchant böß, unartig
papillon m. Schmetterling
fois f. Mal
manquer verfehlen
coup m. Schlag
épine f. Dorn

piquer stechen
vraiment wirklich.

9.

Mépris des richesses.

Mépris m. Verachtung
richesse f. Reichthum
vice m. Laster
honteux, se schimpflich
surtout besonders
instruit gebildet
position f. Stellung
avarice f. Geiz
duc m. Herzog
excellent vortrefflich
leçon f. Lehre
inspirer einflößen
horreur f. Abscheu
gouvernement m. Statthalterei
passer durchreisen
rendre visite besuchen
étudier studieren
bourse f. Börse
pistole f. Pistole (Goldmünze)
menus plaisirs Taschengeld
retour m. Rückkehr
usage m. Gebrauch
présenter überreichen
plein voll
que de wieviel
abstinence f. Enthaltjamkeit
il fit er ließ
voler fliegen
garder behalten
employer anwenden
il fallait es war nötig
aumône f. Almosen
libéralités f. Geschenke
odieux, se gehässig
particulier m. Privatmann
davantage noch mehr.

10.

Le nécessaire avant l'agréable.

Nécessaire notwendig
agréable angenehm
parmi unter
espèce f. Art
abeille f. Biene
certainement gewiß
celui-ci dieser
lequel welcher
brebis f. Schaf
laine f. Wolle
tandis que während
miel m. Honig
préférence f. Vorzug.

11.

Le calendrier de l'aveugle.

Calendrier m. Kalender
aveugle m. Blinder
à moi für mich
coucou m. Kuckuck
merle m. Amstel
siffler pfeifen, schlagen
rossignol m. Nachtigall
dont dessen, deren
soupir m. Seufzer
charmer bezaubern
hanneton m. Maikäfer
bourdonner summen
Saint-Jean f. Johanni
cigale f. Grille
joyeux fröhlich
chant m. Gesang
grive f. Drossel
vendange f. Weinlese
bergeronnette f. Bachstelze
plainte f. Klage
rauque heiser

corneille f. Krähe
s'ennuyer sich langweilen.

12.

Les pores.

Porc m. Schwein
comte m. Graf
envahir eindringen in
causer verursachen
dégât m. Verwüstung
seigneur m. der vornehme Herr
dédommager entschädigen
mon brave mein Lieber
coquin m. Spitzbube
être gehören
par exemple! warum nicht gar!
personne niemand
cas m. Fall
véritable wirklich
coup du ciel Schicksal Gottes.

13.

Le coq.

Coq m. Hahn
diligent emsig
fort sehr
éveiller aufwecken
matin m. Morgen
servante f. Magd
chant m. Schrei
colère f. Zorn
tuer töten
pouvoir können
dormir schlafen
à l'avenir zukünftig
maîtresse f. Herrin
quelquefois manchmal.

14.

La Poule.

Poule f. Henne
pondre legen

œuf m. Ei
engraisser mästen
de cette manière auf diese Weise
obtenir erhalten
journallement täglich
excès m. Uebermaß
nourriture f. Nahrung
rendre machen
gras, sse fett
cesser aufhören.

15.

Le rouge-gorge.

Rouge-gorge m. Rotkehlchen
rigueur f. Strenge
ouvrir öffnen
amitié f. Freundschaft, Liebe
confiant zutraulich
bête f. Tier
becqueter picken
grain m. Körnchen
miette f. Krümchen
couvrir bedecken
feuille f. Blatt
s'envoler davonfliegen
hôte m. Gast
bâtir bauen
nid m. Nest
joyeux, se munter
chanson f. Lied
amener mitbringen
compagne f. Gefährtin
et . . et sowohl . . als auch
confiance f. Vertrauen
se réjouir sich freuen
remarquer bemerken
oiseau m. Vogel
éveiller erwecken
amour m. Liebe.

16.

Le coucou.

Coucou m. Kuckuck
 créer erschaffen
 demeure f. Wohnung
 chacun jeder
 toit m. Dach
 cigogne f. Storch
 canard m. Ente
 champ m. Feld
 alouette f. Lerche
 hirondelle f. Schwalbe
 excepté ausgenommen
 humide naß
 dur hart
 sombre düster
 s'irriter zornig werden
 voyager herumreisen
 lieu m. Ort
 contrée f. Gegend
 goût m. Geschmack
 passer zubringen
 différent anderer
 s'occuper de denken an.

17.

La jeune hirondelle.

Hirondelle f. Schwalbe
 fourmi f. Ameise
 laborieux arbeitsam
 „ hier eifrig
 occuper beschäftigen
 amasser aufhäufen
 provision f. Vorrat
 sage vernünftig
 imiter nachahmen
 aussitôt sofort
 araignée f. Spinne
 mouche f. Fliege

amonceler aufhäufen
 étonner erstaunen
 raison f. Grund
 enseigner lehren
 agir handeln
 ainsi so
 soin m. Sorge
 aile f. Flügel
 bonté f. Güte
 créateur m. Schöpfer
 préparer bereiten
 sort m. Loos
 toucher anrühren
 „ hier nahe sein
 quitter verlassen
 se diriger sich wenden
 vers nach
 souffrir leiden.

18.

La fauvette et l'épervier.

Fauvette f. Grasmücke
 épervier m. Sperber
 cacher verstecken
 buisson m. Gebüsch
 épais dicht
 auprès de in der Nähe
 grandir größer werden
 pousser ausstoßen
 cri m. Schrei
 joyeux fröhlich
 branche f. Ast
 guetter erspähen
 fondre herabstürzen
 serre f. Krallen
 recourber krümmen
 emporter forttragen
 air m. Luft
 savoir wissen
 mourir sterben

servir de dienen zu
 plaindre beklagen
 songer denken
 voix f. Stimme
 toucher rühren
 grâce f. Gnade
 périr umkommen
 pitié f. Mitleid
 aigre scharf, gellend
 vainement vergebens
 doux, ce süß
 échapper entkommen
 se soucier sich kümmern
 étrangler erdrosseln
 cruel grausam
 regagner erreichen
 pousser ausstoßen
 terrible schrecklich
 aigle m. Adler
 train m. Zug
 être en train im Begriff sein
 déchirer zerreißen
 supplier flehen
 à son tour seinerseits
 plainte f. Klage
 dévorer verzehren.

19.

Les deux chiens.

Accompagner begleiten
 chasse f. Jagd
 chien de chasse Jagdhund
 chien de garde Haushund
 butin m. Beute
 rapporter nach Hause bringen
 accuser anklagen
 il fait er verrichtet, treibt
 métier m. Handwerk.

20.

Souhais d'Auvergnats.

Souhait m. Wunsch

Auvergnat m. Auvergnat
 conte m. Erzählung
 passer zubringen
 savoir wissen
 pluie f. Regen
 cesser aufhören
 idée f. Gedanke, Einfall
 former bilden
 passe-temps Zeitvertreib
 agréable angenehm
 c'est cela! vortrefflich
 toi du
 bœuf m. Ochse
 attendre warten
 poil Haut
 chêne m. Eiche
 planche f. Brett
 caisse f. Kiste
 mettre hinein legen, unterbringen
 bijou m. Edelstein
 sapristi! postausend!
 grand'chose viel
 prochain m. Nächste
 eh bien nun wohl
 simplement einfach
 feuille f. Blatt
 source f. Quelle
 se jeter sich ergießen
 ruisseau m. Bach
 entier, ère ganz
 encre f. Tinte
 puis dann
 qu'on fasse daß man mache
 billet de banque Banknoten
 trésor m. Schatz
 moi mich
 je crois ich glaube
 non plus auch nicht
 héritier m. Erbe
 diable m. Teufel emporter holen.

21.

Brusquerie.

Brusquerie f. Schöffheit
rencontrer treffen
gentilhomme m. Edelmann
caractère m. Charakter
dialogue m. Zwiegespräch
suivant folgend
d'abord zuerst
état m. Stand
grade m. Rang, Grad
colonel m. Oberst
tour m. Reihe
profession f. Geschäft, Stand.

22.

Vanité.

Vanité f. Eitelkeit
audience f. Audienz
parvenu m. Emporkömmling
anoblir adeln
répéter wiederholen
vaniteux eingebildet
continuel beständig
expression f. Ausdruck
ennuyer langweilen
ridicule lächerlich
exprimer ausdrücken
valet de chambre Kammerdiener
cocher m. Kutscher
atteler anspannen
voiture f. Wagen
cheval m. Pferd

23.

Les coquilles de noix.

Coquille de noix Nußschale
comte m. Graf
par-dessus über
toute chose alles

justice f. Gerechtigkeit
irrité aufgebracht, erzürnt
tellement derart
jurer schwören
soudoyer bingen
effectivement thatjächlich
meurtrier m. Mörder
assassiner ermorden
se douter ahnen
nullement gar nicht
menacer bedrohen
content zufrieden
poire f. Birne
pomme f. Apfel
raisin m. Traube
noix f. Nuß
repos m. Ruhe
se livrer sich hingeben
recommander empfehlen
protection f. Schutz
s'endormir einschlafen
entier, ère vollständig
sécurité f. Sicherheit
cependant indessen
se glisser sich einschleichen
secrètement heimlich
château m. Schloß
doucement sachte
profondément tief, fest
lampe f. Lampe
brûler brennen
lit m. Bett
poignard m. Dolch
armer bewaffnen
s'approcher sich nähern
craquement m. Knarren, Krachen
de sorte que so daß
se réveiller aufwachen
pistolet m. Pistole
saisir ergreifen

suspendre aufhängen
 muraille f. Mauer
 coucher en joue anlegen auf
 scélérat m. Bösewicht
 peur f. Furcht
 grâce f. Gnade
 découvrir entdecken
 bruit m. Geräusch
 par hasard zufällig
 parquet m. Boden
 dessus darauf
 providence f. Vorsehung
 déjouer vereiteln
 conspiration f. Verschwörung
 livrer überliefern
 malfaiteur m. Uebelthäter
 glaive m. Schwert.

24.

Les pommes.

Verger m. Obstgarten
 quantité f. Menge
 rouge rot
 épars zerstreut
 herbe f. Gras
 descendre hinabgehen
 se traîner schleichen
 ventre m. Bauch
 ouverture f. Deffnung
 haie f. Hecke
 remplir füllen
 habit m. Rock
 poche f. Tasche
 bâton m. Stod
 vitesse f. Schnelligkeit
 jambe f. Bein
 se sauver flüchten
 sortir herauskommen
 à la hâte eiligst
 ramper kriechen

trou m. Loch
 étroit eng
 à travers quer durch
 voleur m. Dieb
 à cause de wegen
 volume m. Umfang
 garnir vollstopfen
 bien sehr
 obliger zwingen
 rendre zurückgeben
 dérober stehlen
 en outre noch dazu
 sévèrement streng
 larcin m. Diebstahl.

25.

La pêche.

Pêche f. Pflrsich
 laboureur m. Landmann
 rapporter nachhause bringen
 admiration f. Verwunderung
 fruit m. Frucht
 distribuer verteilen
 se coucher zu Bette gehen
 délicieux, se köstlich
 aîné ältester
 garder aufheben
 soin m. Sorgfalt
 noyau m. Kern
 mettre legen, einsetzen
 avenir m. Zukunft
 comme wie
 quant à was anbetrifft
 moitié f. Hälfte
 preuve f. Probe, Beweis
 prudence f. Klugheit
 agir handeln
 naturel natürlich
 âge m. Alter
 ramasser aufheben

jeter wegwerfen
 casser zerbrechen
 amande f. Mandelfern
 doux, ce süß
 retirer de einnehmen für
 douzaine f. Duzend
 secouer schütteln
 prudent flug
 Edmond Edmund
 naïf, ve unbefangen
 fièvre f. Fieber
 poser legen
 lequel wer
 usage m. Gebrauch
 ensemble zusammen
 cœur m. Herz
 silence m. Stillschweigen
 garder bewahren
 embrasser umarmen
 larme f. Thräne.

26.

Le vieillard et la mort.

Vieillard m. Greis
 mort f. Tod
 charge f. Last, Bürde
 pesant schwer
 bois m. Holz
 fatiguer ermüden
 fardeau m. Last, Bürde
 appeler rufen
 aussitôt sogleich
 recharger wieder aufladen.

27.

Le pauvre mendiant.

Mendiant m. Bettler
 souffler wehen
 vent m. Wind
 chasser jagen
 neige f. Schnee

chaumière f. Hütte
 avoir froid frieren
 abri m. Schutz
 peine f. Mühe
 briller leuchten
 âtre m. Herd
 souper m. Abendessen
 préparer zubereiten
 genou m. Knie
 interroger ausfragen
 assister helfen
 s'amuser sich belustigen
 joyeux, se fröhlich
 léger leicht
 bruit m. Geräusch
 triste traurig
 plainte f. Klage
 échapper entweichen
 laisser échapper vortragen
 asile m. Wohnstätte
 affaiblir schwächen
 regard m. Blick
 distinguer unterscheiden
 sentier m. Pfad
 glacer erstarren machen
 haillon m. Lumpen
 à travers hindurch
 fléchir beugen, einsinken
 pitié f. Mitleid
 pâle blaß
 défait abgemagert
 chanceler schwanken
 lambeau m. Lumpen
 vêtement m. Kleidungsstück
 réchauffer erwärmen
 membre m. Glied
 engourdir m. erstarren
 boisson m. Getränke
 fortifier stärken
 nourriture f. Kost

prononcer aussprechen
aucun (ne) kein
humide feucht
témoigner zeugen
reconnaissance f. Dankbarkeit
également gleicherweise
silencieux, se schweigsam
jeu m. Spiel
auparavant vorher.

28.

La vérité.

Se promener spazieren gehen
campagne f. Land
sentir fühlen
sol m. Boden
résonner widerhallen
pas m. Schritt
creux, se hohl
endroit m. Ort, Stelle
trésor m. Schatz
rentrer wieder zurückkehren
bêche f. Spaten
aller chercher holen
creuser graben
fatigue f. Anstrengung
voûte f. Gewölbe
percer durchschlagen, durchbrechen
cavité f. Höhle
renfermer enthalten
entrée f. Eingang
puits m. Brunnen
citadin m. Städter
abîme m. Abgrund
souterrain m. Gewölbe, Keller, Ge-
schloß
maigre mager
obscur dunkel
tirer ziehen
ensevelir begraben

emmener mitnehmen
peur f. Angst
à la hâte eilig
s'enfuir entfliehen
depuis seitdem.

29.

Flatterie et sincérité.

Flatterie f. Schmeichelei
sincérité f. Aufrichtigkeit
souverain m. Herrscher
Orient m. Morgenland
à la fois zugleich
honnête ehrlich
habile geschickt
personnage m. Person, Mann
passer pour gelten für
esprit m. Verstand
rassembler versammeln
bouche f. Mund
vous voyez ihr seht
superbe prächtig
diamant m. Diamant
récompense f. Belohnung
puissance f. Macht
gloire f. Ruhm
s'empresser sich beeilen
successivement nach einander
exalter preisen
à l'envi um die Wette
vertu f. Tugend
élever erheben
nue f. Wolke
chacun jeder
s'adresser sich wenden
garder le silence Stillschweigen
beobachten
dis-moi sage mir
dépôt m. anvertrautes Gut
confier anvertrauen

bonheur m. Glück
 périssable vergänglich
 vous faites ihr laßt
 consister bestehen
 sévère streng
 accomplissement m. Erfüllung
 devoir m. Pflicht
 confiance f. Vertrauen
 amitié f. Freundschaft
 conseiller m. Ratgeber
 le lendemain am folgenden Tag
 dirent sagten
 faux, sse falsch
 riant lachend
 eh quoi! wie! was!
 croyez-vous? glaubt ihr?
 louange f. Lobspruch
 vous plaignez-vous? ihr beklagt euch?

30.

Le paresseux.

Oisiveté f. Trägheit
 vice m. Laster
 engendrer verursachen.

31.

Le brigand.

Brigand m. Räuber
 avoir bei sich haben, tragen
 fusil m. Gewehr
 charger laden
 broussailles f. Gebüsch
 épier lauern auf
 corps m. Leib
 celui-ci dieser
 pesant schwer
 ceinture f. Gürtel
 plein voll
 armer le fusil den Hahn spannen
 viser zielen

genou m. Knie
 poser setzen
 serpent m. Schlange
 feuille f. Blatt
 sec, sèche trocken
 furieux, se wütend
 se lever auffahren
 s'élancer sich stürzen
 rage f. Wut
 manquer fehlen
 coup m. Schuß
 douloureux fliegend
 ainsi que sowie
 bruit m. Knall
 horreur f. Schauder
 étendre ausstrecken
 enlacer sich winden
 autour de um herum
 cou m. Hals
 accabler überhäufen, bedecken
 morsure f. Biß
 venimeux, se giftig
 gémir seufzen
 aussitôt que sobald als
 mériter verdienen
 sort m. Loos.

32.

Le voleur de chevaux.

Voleur m. Dieb
 hussard m. Husar
 mis gelegt
 bourg m. Marktflecken
 dérober stehlen
 se rendre sich begeben
 cacher verstecken
 il voulut er wollte
 voler stehlen
 éloigné entfernt
 traverser durchgehen

il résolut er beschloß
à côté vorbei
faire le tour herumgehen
muraille f. Mauer
prairie f. Wieje
dragon m. Dragoner
faire l'exercice exerzieren
à peine kaum
trompette f. Trompete
sonner blasen
franchir setzen über
fossé m. Graben
border sich längs des Randes hin-
ziehen
route f. Landstraße
rang m. Reihe
manœuvre f. Schwenfung
exercice m. Übung
trot m. Trab
galop m. Galop
précision f. Genauigkeit
rire lachen
mine f. Miene
effaré bestürzt
peur f. Angst
suer schweizen
goutte f. Tropfen
entourer umringen
commandant m. Befehlshaber
militaire Militär
dresser abrichten
acquisition f. Ankauf
recherche f. Nachforschung
ultérieur weiterer
convaincre überführen
vol m. Diebstahl.

33.

La muraille merveilleuse.

Merveilleux wunderbar

ferme f. Pachtgut
écarté abgelegen
angoisse f. Angst
terrible schrecklich
parcourir durchziehen
signaler bezeichnen
passage m. (Durch) Marsch
incendie m. Brand, Verwüstung
nébuleux neblig
risquer Gefahr laufen
pillier plündern
chasser verjagen
domicile m. Wohnort
rigueur f. Strenge
rester levé wach bleiben
cesser aufhören
implorer anflehen
lire haut laut lesen
prière f. Gebet
intituler betiteln
puisse möchte
Seigneur m. Herr, Gott
protecteur Schutz
élever errichten
défendre verbieten
accès m. Zutritt
fermier m. Pächter
dévotion f. Andacht
construction f. Bau
exiger fordern
s'écouler verstreichen
étonner erstaunen
étonnement m. Erstaunen
neige f. Schnee
de manière que so daß
impossible unmöglich
remercier danken
confiance f. Vertrauen
vain eitel.

34.

La punition d'André.

Punition f. Strafe
 aussi daher
 fier stolz
 habiller kleiden
 mis angezogen
 comme wie
 jouer spielen
 boucher m. Metzger
 viande f. Fleisch
 panier m. Korb
 gentiment artig
 tu veux du willst
 mis abgestellt
 cuisine f. Küche
 on se mit à table man setzte sich
 zu Tisch
 morceau m. Stück
 sec, sèche trocken
 mépriser verachten
 moins weniger.

35.

Le vieux remouleur.

Vieux, vieille alt
 remouleur m. Scherenschleifer
 cloche f. Glocke
 sonner läuten
 Angelus Engelsgruß
 aussitôt que sobald als
 le jour paraît der Tag bricht an
 il se met au travail er macht sich
 an die Arbeit
 roue f. Rad
 tourner sich drehen
 fer m. Stahl
 s'aiguiser geschärft werden
 meule f. Schleifstein
 cœur m. Herz, Gewissen

ouvrage m. Arbeit
 abonder reichlich zufließen
 grandir größer werden
 peine f. Plage
 joie f. Freude
 vieillesse f. Alter
 d'habitude gewohnt
 debout! auf
 allons! vorwärts!
 grand jour heller Tag
 tant so sehr, so viel
 du moins wenigstens
 envoyer schicken
 devenir werden
 savant m. Gelehrter
 mauvais böse
 dépenser ausgeben
 profit m. Nutzen
 coûter kosten
 peine f. Plage, Mühe
 aussi daher
 il était assis er saß
 coin m. Ecke
 cheminée f. Kamin
 rêver träumen
 triste traurig
 oser wagen
 changer verändern
 visage m. Gesicht
 pâle blaß
 amaigri abgemagert
 baisser senken
 genou m. Knie
 ingrat undankbar
 repousser verstoßen
 désormais von nun an
 auprès de bei
 essuyer trocknen
 larme f. Thräne
 embrasser umarmen

lendemain folgender Tag
remettre zurückbringen
laborieux arbeitſam
enrichir bereichern
faire vivre unterhalten
il peut er kann
maisonnette f. Häuschen
charmant hübfch
rappeler zurückrufen
se souvenir ſich erinnern
aimer à gerne . . .
lit m. Bett
reposer ruhen
tranquille ruhig
il se plaît à er findet Vergnügen an.

36.

Le roi et la pauvre vieille.

Pieux fromm
il fit er ließ
bâtir bauen
piété f. Frömmigkeit
dépense f. Ausgabe
défendre verbieten
moindre geringſte
sou Sou
au-dessus de oberhalb
lettre f. Buchſtabe
écrire ſchreiben
personne jemand
il vint er kam
inscription f. Inſchrift
lisant leſend
ce qui (que) das was
la veille Tags vorher
secours m. Hilfe
obliger zwingen
vivre leben
ramasser ſammeln
bois mort dörres Holz, Reiſig

fagot m. Bündel
rien hier: etwas
done denn
se coucher zu Bette gehen
manger eſſen
bien ſehr (gern)
l'autre jour neulich
Sire Majeſtät
fortune f. Vermögen
foin m. Heu
jeter werfen
route f. Landſtraße
bœuf m. Ochſ
passer vorbeifahren
par où wo
traîner ziehen
chariot m. Karren
charger beladen
pierre f. Stein
il comprit er begriff
leçon f. Lehre
offrande f. Gabe
agréable angenehm
Seigneur Herr, Gott
faire nourrir ſpeiſen
ensevelir begraben.

37.

Un bon cœur.

Curé m. Pfarrer
environs m. Umgegend
insérer einrücken
il fit er ließ
journal m. Zeitung
trait m. Zug
suivant folgend
piété m. Liebe
filial, e findlich
paroisse f. Gemeinde
réduit hier: verſetzt

affreux, se schrecklich
indigence f. Armut
mesure f. Maß
destiner bestimmen
transi erstarrt
ranger aufstellen
ainé ältester
portion f. Teil
compliment m. Artigkeit
sans compliment ohne weiteres
appétit m. Appetit
air m. Miene
satisfait befriedigt
toucher rühren
y daran
quoi? was?
garder behalten, aufheben
j'enverrai ich werde schicken
il faut à qn. jemand braucht
je veux ich will
remplir füllen
larme f. Thräne
manquer Mangel haben
crois glaube
eh bien nun wohl
tiens! sieh!
cas m. Fall
sec trocken
en effet wirklich
je pus ich konnte
obtenir erlangen
bouche f. Mund
à part beiseite
mettre stellen, legen.

38.

La revanche de l'Anglais.

Revanche f. Rache
ambassadeur m. Gesandter
cour f. Hof
Naples m. Neapel

charmant reizend
apprendre erfahren
coûter cher viel kosten
dénigrer herabsetzen
enchanté entzückt
venger rächen
véritable echte
en als
guinée Guinee (20 Mark) engl.
Münze
grand'chose viel
annoncer ankündigen
je crus ich glaubte
superbe prächtig
accourir herbeieilen
affluence f. Zulauf
apprêt m. Zurüstung
réchaud m. Schnellkieder
esprit de vin Weingeist
s'attendre erwarten
miracle m. Wunder
dépense f. Ausgabe
agrément m. Annehmlichkeit
payable zahlbar
à vue auf Sicht
rouleau m. Rolle
il met er legt
allumer anzünden
je crois ich glaube
satisfaire befriedigen
rentrer zurückkehren.

39.

L'épée de Damoclès.

Épée f. Schwert
courtisan m. Höfling
tyran m. Tyrann
vanter rühmen
sans cesse unaufhörlich
puissance f. Macht

bonheur m. Glück
 magnificence f. Pracht
 abondance f. Ueberfluß
 sorte f. Art
 plaisir m. Vergnügen
 cesser aufhören
 accorder gewähren
 faveur f. Gunst
 occuper einnehmen
 lit m. Bett
 couvert bedeckt
 tapis m. Teppich
 broder sticken
 buffet m. Tisch mit Speisen und
 Getränken
 remplir anfüllen
 vase m. Gefäß
 proportion f. Verhältnis
 nager schwimmen
 joie f. Freude
 par hasard zufällig
 nu blank, bloß
 les yeux m. die Augen
 suspendu schwebend
 suspendre aufhängen
 crin m. Haar, Mähne
 effrayer erschrecken
 supplier inständig bitten
 éloigner entfernen
 image f. Bild.

40.

Alphonse V.

Aragon m. Aragonien
 se promener spazieren gehen
 suite f. Gefolge
 aucun irgend ein
 représenter vorstellen
 courtisan m. Höfling
 sûreté f. Sicherheit
 exiger erfordern

suivre folgen
 environner umgeben
 satellite m. Leibwächter
 garde m. Wächter
 conscience f. Gewissen
 propre eigen
 amour m. Liebe
 sujet m. Unterthan.

41.

Pépin.

Taille f. Wuchs
 surnommer einen Beinamen geben
 Bref m. Kleiner
 sujet m. Gegenstand
 plaisanterie f. Scherz, Spaß
 spectacle m. Schauspiel
 combat m. Kampf
 taureau m. Stier
 lion m. Löwe
 terrasser niederwerfen
 s'écrier ausrufen
 s'adresser sich wenden
 oser wagen
 séparer trennen
 garder le silence Stillischweigen
 beobachten
 sauter springen
 arène f. Kampfplatz
 droit à gerade auf
 couper ab schneiden
 gorge f. Gurgel, Hals
 couper la gorge töten
 sabre m. Säbel
 coup m. Hieb
 abattre ab schlagen
 fierté f. Stolz
 géant m. Riese
 orgueilleux hochmütig
 mépriser verachten.

42.

Charlemagne à l'école.

Charlemagne Karl der Große
 écolier m. Schüler
 composition f. Aufsatz
 misérable erbärmlich schlecht
 condition f. Stellung
 inférieur geringer
 au contraire im Gegenteil
 excellent vortrefflich
 à droite rechts
 combler überhäufen
 compliment m. Kompliment, lobende
 Ansprache
 promesse f. Versprechung
 à gauche links
 adresser richten
 sévère streng
 compter rechnen
 noblesse f. Adel
 négliger vernachlässigen
 désormais von nun ab.

43.

Charlemagne et le petit Roland.

L é g e n d e.

Charlemagne Karl der Große
 légende f. Legende
 épouser heiraten
 chevalier m. Ritter
 malgré la volonté gegen den Willen
 époux m. Gatte
 accompagner begleiten
 passer hinübergehen
 emporter fortreißen
 courant m. Strömung
 exiler verbannen
 asile m. Zufluchtsstätte
 habiter bewohnen
 creux m. Höhlung

roc m. Felsen
 loin fern
 Aix-la-Chapelle Aachen
 en plein air im Freien
 s'amuser sich unterhalten
 consolation f. Trost
 va gehe
 rendre grâce danken
 entourer umgeben
 vaste weit
 esclave m. Sklave
 nombreux zahlreich
 plat m. Schüssel
 coupe f. Becher
 péristyle m. Säulengang
 joyeux, se fröhlich
 boisson f. Getränk
 prédécesseur m. Vorgänger
 satisfaction f. Befriedigung
 infortuné unglücklich
 gentil, e hübsch
 rendre machen
 se diriger seine Schritte lenken
 s'arrêter stehen bleiben
 mendiant m. Bettler
 enlever wegnehmen
 emporter davontragen
 qu'est-ce qui? was?
 se passer vorgehen
 effronterie f. Unverschämtheit
 servant m. Diener
 brusquement rasch
 il revint er kam zurück
 saisir ergreifen
 halte-là! halt da!
 hardi kühn, dreist
 coquin m. Spitzbube
 étonnement m. Erstaunen
 colère f. Zorn
 s'écrier ausrufen

fixement fest
 se dessaisir de aus den Händen
 geben
 figure f. Gesicht
 sévère streng
 rire m. Lachen
 dignité f. Würde
 dorer vergolden
 verger m. Obstgarten
 il cueille er pflückt
 pomme f. Apfel
 vert grün, unreif
 puiser schöpfen
 rouge rot
 puits Brunnen
 frais, fraîche frisch
 paysanne f. Bäuerin
 gibier m. Wildbret
 poisson m. Fisch
 château m. Schloß
 brillant glänzend
 cour f. Hof
 dis sage
 échanson m. Mundschenf
 maître d'hôtel Haushofmeister
 droit recht
 gauche links
 garde m. Wächter
 fidèle treu
 veiller wachen
 gai lustig
 chanteur m. Sänger
 bouche f. Mund
 vermeil, le rot
 je vois ich sehe
 dévoué ergeben
 serviteur m. Diener
 livrée f. Livree
 bizarre seltsam
 arc-en-ciel m. Regenbogen

vaincu besiegt
 hardi kühn
 tribut m. Tribut
 relever erheben
 drap m. Tuch
 exiger fordern
 morceau m. Stück
 sarrau m. Kittel
 ouvert offen
 mendiant m. Bettler
 splendide glänzend
 se passer vorgehen
 quart d'heure m. Viertelstunde
 seigneur m. vornehmer Herr
 jeter un cri einen Schrei ausstoßen
 bâton m. Stab
 trembler zittern
 genou m. Knie
 rancune f. Groll
 ancien, ne früher
 se réveiller erwachen
 baisser niederschlagen
 oser wagen
 saluer grüßen
 ému gerührt
 naïveté f. kindische Unbefangenheit
 se relever aufstehen
 faveur f. Gunst
 récompenser belohnen
 envers gegen
 bonté f. Güte
 tel que so wie
 devenir werden
 auguste erhaben
 emblème m. Sinnbild
 héros m. Held
 prouver beweisen
 respirer atmen
 salut m. Wohl
 honneur m. Ehre propre eigen.

44.

Magnanimité.

Magnanimité f. Großmuth
fier stolz
souverain m. Herrscher
la Turquie die Türkei
joignait verband
ambition f. Ehrgeiz
borne f. Grenze
bravoure f. Tapferkeit
extraordinaire außerordentlich
la Hongrie Ungarn
il prit er nahm ein
boulevard m. Bollwerk
chrétienté f. Christenheit
populace f. gemeines Volk
bestiaux m. Vieh
se plaindre sich beklagen
patiemment geduldig
puis dann
dormir schlafen
voleur m. Dieb
ferme fest
confiance f. Vertrauen
veiller wachen
sûreté f. Sicherheit
public, que öffentlich
prudent flug
magnanime großherzig
approuver billigen
réplique f. Erwiderung
dédommager entschädigen
généreux, se edelmütig
perte f. Verlust.

45.

Rodolphe de Habsbourg.

Comte m. Graf
monter steigen, reiten
monté reitend

superbe prächtig
coursier m. Renner, Streitroß
chasser jagen
écuyer m. Stallmeister
javelot m. Wurfspeer
prairie f. Wiese
clochette f. Glöckchen
retentir erklingen
prêtre m. Priester
clerc m. Diener
cheveu m. Haar
hostie f. Hostie
blanc weiß
consacrer weihen
découvrir entblößen
ruisseau m. Bach
traverser durchfließen
grossir größer werden
pluie f. Regen
arrêter hemmen
pas m. Schritt
déposer niederlegen
saint heilig
s'empresser sich beeilen
chaussure f. Schuhe
ôter ausziehen
soupirer sich sehnen
céleste himmlisch
nourriture f. Nahrung
vient d'être emporté wurde seeben
fortgerissen
priver berauben
salut m. Heil
aspirer trachten, streben
nu nackt
souffrir dulden
s'exposer sich in Gefahr begeben
je vais ich gehe, will
il veut er will
il met er legt

bride f. Zügel
 fortifiant stärkend
 tandis que während
 dès seit, schon
 matinée f. Vormittag
 ramener zurückbringen
 modeste bescheiden
 il tient er hält
 reconnaissance f. Dank
 garder bewahren, behalten
 humilité f. Demut
 faible schwach
 élever erheben
 honorer ehren.

46.

Joseph II à Versailles.

Se promener spazieren gehen
 concierge m. Aufseher
 usage m. Gebrauch, Sitte
 suffisant genügend
 curieux m. Neugieriger
 peu à peu allmählich
 se hâter sich beeilen
 faudra fut v. falloir
 falloir müssen, nötig sein
 sortir hinaus gehen
 illustre erlaucht, vornehm
 examiner (prüfend) besichtigen
 attention f. Aufmerksamkeit
 versé bewandert
 satisfaire befriedigen
 spectateur m. Zuschauer
 pièce f. Geldstück
 en sortant beim Hinausgehen
 vraisemblablement wahrscheinlich.

47.

Joseph II à Vienne.

Représentation f. äußerer Prunk
 appareil m. Pracht

revêtu bekleidet
 redingote f. Ueberzieher
 boutonner zupnöpfen
 calèche f. offener Wagen
 à deux places zweisitzig
 conduire lenken
 conduisait imp. v. conduire
 environs m. Umgebung
 surpris p. p. v. surprendre
 surprendre überraschen
 pluie f. Regen
 reprendre le chemin den Weg
 wieder einschlagen
 éloigné entfernt
 faire signe ein Zeichen geben
 arrêter anhalten
 aussitôt sofort
 il y a de l'indiscrétion es ist un-
 bescheiden
 gêner belästigen
 ménager schonen
 mis p. p. v. mettre
 mettre anziehen
 garde-chasse m. Jagdhüter
 fier stolz, tüchtig
 deviner raten
 sais prés v. savoir
 savoir wissen
 choucroute f. Sauerkraut
 bière f. Bier
 langue f. Zunge
 veau m. Kalb
 ma foi meiner Treu
 puis prés v. pouvoir
 pouvoir können
 faisan m. Fasan
 n'en . . . que nur umso
 répondre dafür stehen, bürgen
 compagnon m. Begleiter
 quartier m. Stadtviertel

descendre aussteigen
indiquer angeben
demander à wünschen zu
demeure f. Wohnung
connaître kennen lernen
honnêteté f. Gefälligkeit
à votre tour die Reihe ist an Ihnen
capitaine m. Hauptmann
colonel m. Oberst
épouvanter erschrecken
se confondre en excuses sich in
Entschuldigungen erschöpfen
supplier inständig bitten
se débarrasser de qn. sich jem.
vom Halse schaffen
promptement rasch
descendre absetzen.

48.

L'empereur Guillaume 1^{er}.

Tendre zart
naquit p. d. von naître
naître geboren werden
jeunesse f. Jugend
inclination f. Neigung
art militaire Kriegskunst
humiliation f. Demütigung
défaire schlagen
double doppelt
anéantir vernichten
incomparable unvergleichlich
désastre m. schweres Mißgeschick
étoile f. Stern
pâler erblaffen
invincible unbesiegbar
rigueur f. Strenge, Härte
complet vollständig
regret m. Bedauern
à jamais für immer
mémorable denkwürdig

baptême m. Taufe
intrépidité f. Unererschrockenheit
décorer zieren
croix f. Kreuz
entrée f. Einzug
calme m. Ruhe
se marier sich verheiraten
avènement m. Thronbesteigung
dès lors von dieser Zeit an
vouer widmen
activité f. Thätigkeit
amélioration f. Verbesserung
grâce à Dank
obliger zwingen
grand-duché m. Großherzogtum
frein m. Zügel
mettre un frein à unterdrücken
insurrection f. Aufstand
insurgé m. Aufständischer
confédération f. Bund
résolut p. d. v. résoudre beschließen
affranchir befreien
côte à côte Schulter an Schulter
échoir zufallen
éclater ausbrechen
redouter fürchten
déclaration f. Erklärung
malgré trotz
siège m. Belagerung
combattant m. Soldat
proclamer ausrufen
conclure schließen
acclamation f. Zujuchzen
victorieux siegreich
joyeux fröhlich
glorieux ruhmreich
pénible peinlich
attrister betrüben
vénérable ehrwürdig
survivre überleben

consumer dahinsiechen
perfide heimtückisch
épargner ersparen.

49.

Fénelon et la vache du paysan.

Tandisque während
célèbre berühmt
prédicateur m. Prediger, Kanzelredner
se promener auf und ab gehen
faire dresser aufstellen lassen
appartement m. Zimmer
nourrir ernähren, speisen
profondément tief
affliger betrüben
se placer sich setzen
distraindre zerstreuen
repousser zurückwerfen
promit p. d. v. promettre
promettre versprechen
enlever rauben
inutile vergeblich
effort m. Anstrengung
consoler trösten
voulut p. d. v. vouloir
vouloir wollen
indication f. Angabe
précis, e genau
chaumière f. Hütte
lieue f. Meile
ramener zurückbringen
sur-le-champ auf der Stelle
avis m. Nachricht
goûter genießen
doux, ce süß
repos m. Ruhe
action f. Handlung.

50.

Souvenir de la jeunesse de

Béranger.

Souvenir m. Erinnerung

jeunesse f. Jugend
se tenir debout stehen
seuil m. Schwelle
habitation f. Wohnung
orage m. Gewitter
fracas m. Krachen
épouvantable entsetzlich
tonnerre m. Donner
rouler rollen
foudre f. Blitz
frapper treffen
complètement vollständig
étourdi betäubt
épais, sse dicht
fumée f. Rauch
remplir füllen
dévaster verwüsten
intérieur m. Inneres
lézarder spalten
mouvement m. Bewegung
exposer aussetzen
l'air m. Luft
pluie f. Regen
foule f. Menge
accourir herbeieilen
pouls m. Puls
sentir befühlen
palper flosfen
cœur m. Herz
signe m. Zeichen
gémir seufzen
pleurer weinen
en état im Stande
mouvoir bewegen
rassurer beruhigen
se réveiller aufwachen
se lever aufstehen
embrasser umarmen
cordial herzlich
remercier qn. danken jem.

se remettre sich erholen
secousse f. Erschütterung
vue f. Gesicht
souffrir leiden
tellement derart
mettre en apprentissage in die
Lehre bringen
placer unterbringen
notaire m. Notar
horloger m. Uhrmacher
imprimeur Buchdrucker
notion f. Kenntniss
orthographe f. Orthographie
grammaire f. Grammatik.

51.

Histoire de la jeunesse de Marmontel.

Jeunesse f. Jugend
ville natale f. Vaterstadt
mémoire f. Erinnerung
instruction f. Belehrung
dès von an
objet m. Gegenstand, Ziel
émulation f. Racheiferung
air m. Miene
sage flug
posé gesetzt
application f. Fleiß
tache f. Flecken
peigner kämmen
propre reinlich
dans bei
simplicité f. Einfachheit
linge m. Wäsche
blanc, che weiß
sensible merflich
inspirer einflößen
estime f. Achtung
laboureur m. Bauer

comme wie
crème f. Rahm
pain bis m. Schwarzbrot
que warum
tombe f. Grabhügel
semer streuen
lui an ihm
de sa vie in seinem ganzen Leben
bienséance f. Anstand
sagesse f. Klugheit
accident m. Ereignis
singulier sonderbar
refuser verweigern
don m. Gabe
mémoire f. Gedächtnis
retenir behalten
sens m. Sinn
lisais imp. v. lire
lire lesen
trace f. Spur
fixer einprägen
peine f. Mühe
sable mouvant Flugand
s'obstiner sich in den Kopf setzen
suppléer à ersetzen
excéder übersteigen
affecté angegriffen
comme gleichsam
sommambule Nachtwandler
entr'ouvert halb offen
réciter hersagen
à haute voix laut
fou, folle nährisch
continuer fortfahren
bout m. Ende
au bout nach Verlauf
juger entscheiden
en quatrième in der 4. Klasse
collège m. Gymnasium
joie f. Freude

battre schlagen
 promettre versprechen
 remmener wieder mit nachhause
 nehmen
 juger urtheilen
 tremblement m. Zittern
 parus p. d. v. paraître erscheinen
 régent m. Lehrer, Ordinarius
 décider entscheiden
 sort m. Schicksal
 père m. Vater
 louer loben
 son m. Ton
 bienveillance f. Wohlwollen
 abord m. Empfang
 annoncer anfündigen
 accueillir aufnehmen
 grâce f. Freundlichkeit
 touchant rührend, einnehmend
 inviter einladen
 succès m. Erfolg
 subir bestehen
 timide schüchtern
 rassurer Mut einflößen
 commencer par faire qch. zunächst
 etwas thun
 rempli voll
 difficulté f. Schwierigkeit
 insoluble unauflöslich, unlösbar
 avoir peine à schwer ankommen
 se mettre à anfangen
 envie f. Lust
 en chemin unterwegs
 faire tort Nachteil bringen
 chagrin m. Kummer
 par pitié! um Gotteswillen!
 avoir lieu Grund haben
 larme f. Thräne
 volonté f. Willen
 inquiet besorgt

faire bien seine Sache gut machen
 le lendemain am Tage nach
 arrivée f. Ankunft
 se rendre sich begeben
 je vis ich sah
 bout m. Spitze
 faire signe ein Zeichen geben
 monter heraufkommen
 avoir besoin nötig haben
 instruction f. Unterricht
 particulier besonderer
 instruction particulière Privat-
 unterricht
 atteindre einholen
 condisciple m. Mitschüler
 élément m. Grundregel
 expliquer erklären
 enseigner lehren, zeigen
 usage m. Gebrauch
 reconnaissance f. Dankbarkeit
 rendre grâce danken
 bonté f. Güte
 épargner ersparen
 humiliation f. Demütigung
 se mettre à l'étude studieren
 je ne puis ich kann nicht
 tendre zärtlich
 zèle m. Eifer
 instruire unterrichten
 attrait m. Reiz
 Pâques m. Ostern
 amusement m. Belustigung
 dissipation f. Zerstreuung
 infatigable unermüdblich
 assidu beständig
 prendre exemple sur qn. ein Bei-
 spiel nehmen an j.

orphelin m. Waise
 tenir lieu de ersetzen
 rempli voll
 érudition f. Gelehrsamkeit
 se charger de sich befassen mit
 éducation f. Erziehung
 instruction f. Bildung, Unterweisung
 divertir belustigen
 prendre plaisir Vergnügen finden
 toutefois jedoch, dennoch
 dédaigner verschmähen
 compagnie f. Gesellschaft
 attacher anknüpfen
 fil m. Faden
 atteler anspannen
 voler fliegen
 chariot m. Wagen
 avancé en âge bejahrt, alt
 abandonner überlassen
 puéril kindisch
 récréation f. Erholung
 enfantin kindlich, kindisch
 sérieux ernst
 naturaliste m. Naturforscher
 multitude f. Menge
 degré m. Stufe
 parcourir durchlaufen
 renverser umstürzen
 grimper klettern
 pénible mühsam
 paroi f. Seitenwand
 dos m. Rücken
 retomber wieder herunterfallen
 tirer d'affaire aus der Verlegenheit
 ziehen
 bout m. Ende
 reprendre ses sens sich erholen
 ligne f. Zeile
 fait m. That
 geste m. Geberde

gestes Heldenthaten
 traduire übersetzen
 s'envoler davonfliegen
 le long längs
 se mettre à anfangen
 encre f. Tinte
 pressentiment m. Ahnung
 se passer sich ereignen
 côte f. Küste
 extrémité f. äußerstes Ende
 bec de plume Federspitze
 tremper eintauchen
 tarière f. Bohrer, Spitze des Hinter-
 leibes
 feuillet m. Blatt
 attente f. Erwartung
 déposer niederlegen
 trace f. Spur, Fährte
 dessin m. Zeichnung
 admirable wunderbar
 quelquefois manchmal
 relever emporheben
 abaisser senken
 cheminer sich rückwärts bewegen
 résulter sich ergeben
 série f. Reihe
 point m. Punkt
 délicatesse f. Feinheit, Zartheit
 merveilleux wunderbar
 trait m. Strahl
 lumière f. Licht
 éblouir blenden
 page f. Seite
 armer bewaffnen
 brin de paille Strohhalme
 diriger leiten
 de sorte que so daß
 falloir brauchen
 se promener hin und her gehen
 chef-d'œuvre m. Meisterwerk

gâteau m. Kuchen, Pastete
 passer vorbeigehen
 scrupule m. Skrupel, Bedenken
 céder nachgeben
 tentation f. Versuchung
 épithète f. Beiwort
 se mettre sich stellen
 se dépêcher sich beeilen
 être pressé Eile haben
 reprendre erwidern
 mensonge m. Lüge
 occuper beschäftigen
 ennuyer langweilen
 soulever emporheben
 panier m. Korb
 s'éloigner sich entfernen
 aspect m. Anblick
 irréparable nicht wieder gut zu
 machen
 offrir darbieten
 saisir ergreifen
 auteur m. Anstifter
 désespérer verzweifeln
 trace f. Spur
 noir schwarz
 rebord m. Rand
 encrier m. Tintenfaß
 glisser gleiten
 résolu beschloffen
 rebrousser chemin plötzlich um-
 kehren
 deuil m. Trauer
 coûteux teuer
 introuvable nirgends zu finden
 responsabilité f. Verantwortung
 commis begangen, übergeben
 grave ernst
 recommandation f. bringender Rat
 évident offenbar
 absorber aufsaugen

papier brouillard Löschpapier
 sécher trocknen
 situation f. Lage
 réfléchir nachdenken
 éprouver empfinden
 angoisse f. Angst
 remords m. Gewissensbiß
 effrayer erschrecken
 avouer eingestehen
 œil m. Auge
 honteux schändlich
 manière f. Art und Weise
 raison f. Vernunft
 puérilité f. Kinderei
 mensonge m. Lüge
 infâme abscheulich
 chat m. Katze
 renverser umwerfen
 motiver sur begründen mit
 nécessité f. Notwendigkeit
 portée f. Bereich
 bain m. Bad
 permission f. Erlaubnis
 et que und da
 réellement wirklich
 supposer annehmen
 chef-d'œuvre m. Meisterwerk
 combinaison f. Berechnung
 prêt fertig
 escalier m. Treppe
 pas m. Schritt
 monter heraufgehen
 trouble m. Verwirrung
 rouvrir wieder öffnen
 précipitamment hastig
 poser ablegen
 moucher schnäuzen
 contenance f. Fassung
 fixement starr
 s'imaginer sich einbilden

pâté m. Pastete, Tintenflecks
 baisser niederſchlagen
 solennel, le feierlich
 figure f. Geſicht
 changer ändern, wechſeln
 couleur (f.) m. Farbe
 tant ſo ſehr
 dépasser überſchreiten
 limite f. Grenze
 irrévérence f. Unehreverbietigkeit
 monstrueux ungeheuer
 conjurer beſchwören
 orage m. Gewitter
 à mesure que im Verhältniß wie
 soutenir aushalten
 passer übergehen, ſchreiten
 aveu m. Geſtändnis
 immédiatement ſofort
 se faire ſich ereignen, eintreten

s'étonner ſich wundern
 excès m. Uebermaß
 indignation f. Entrüſtung
 retarder verzögern
 expression f. Ausdruck
 manquer fehlen
 qualifier näher bezeichnen
 mouche f. Schminſpfläſterchen
 conduite f. Betragen
 tandis que während
 prendre une résolution einen Ent-
 ſchluß faſſen
 conjuncture f. Lage der Dinge
 grave ernſt
 là-dessus hierauf
 appartement m. Zimmer
 emporter mitnehmen
 clef f. Schließel.

Briefe.

1.

Un petit garçon à son papa.

Se servir sich bedienen

pouvoir können

savoir wissen

souhaiter wünschen

par écrit schriftlich

offrir anbieten

étrenne f. Neujahrsgeſchenk

preuve f. Probe

application f. Fleiß

contenter zufrieden ſtellen

assurance f. Verſicherung

respect m. Achtung

soumission f. Gehorſam.

2.

Adolphe à son père.

Bien que obwohl

ignorant unwiſſend

échantillon m. Probe

écriture f. Schrift

tendre zärtlich

étrenne f. Neujahrsgeſchenk

résolution f. Entſchluß

bien-aimé vielgeliebt.

3.

Joséphine à sa mère.

Vœu m. Glückwunſch

Seigneur m. Herr, Gott

exaucer erhören.

4.

Jules à son père.

Adresser richten

souhait m. Wunſch

usage m. Gebrauch

dicter dictieren

chérir lieben

se réunir ſich vereinigen

affection f. Liebe

l'Être suprême das höchſte Weſen,

Gott

puisse möchte

rendre machen

nombreux zahlreich

infini unendlich

prendre soin de Sorge tragen für

enfance f. Kindheit

jouir de genießen

santé f. Geſundheit

surtout vor allen Dingen

inaltérable unveränderlich

durable dauerhaft

attachement m. Anhänglichkeit

sincère aufrichtig.

5.

Henri à son père.

Le jour de la fête Geburtstag

époque f. Zeitpunkt

occasion f. Gelegenheit

combien wie ſehr

marque f. Zeichen

vif, ve lebhaft

impatience f. Ungeduld

marque f. Zeichen

affection f. Liebe

tendresse f. Zärtlichkeit

remercier danken

reconnaissance f. Dankbarkeit

éternel, le ewig

tribut m. Tribut

attachement m. Anhänglichkeit

prospérité f. Glück, Wohlergehen.

6.

Sophie à sa mère.

Trésor m. Schatz
précieux, se wertvoll
possession f. Besitz
digne würdig
aussi daher
naissance f. Geburt
grandir wachsen
ombre f. Schatten
entourer umgeben
fête f. Festtag, Namensfest
témoigner bezeugen
éprouver empfinden
adresser schicken
symbole m. Sinnbild
conserver behalten, aufheben
délice m. Entzücken
cueillir pflücken
procurer verschaffen
hommage m. Huldigung, Ver-
sicherung
gratitude f. Dankbarkeit.

7.

Richard à son ami.

Empressement m. Eifer
saisir ergreifen
renouveler erneuern
assurance f. Versicherung
agréer gütig aufnehmen
présent m. Geschenk
gage m. Pfand
affection f. Liebe
fixer heften
se décider sich entschließen
dessiner zeichnen
bouquet m. Strauß
durée f. Dauer
sortir herrühren

pinceau m. Pinsel
borne f. Grenze
affectionné wohlgewogen.

8.

Mon cher Louis.

Se réjouir sich freuen
groseille f. Johannisbeere
cerise f. Kirsche
mûr reif
doux, ce süß
à l'envi nach Lust
favori Lieblings . . .
quelques-uns einige
sûrement sicherlich, bestimmt.

9.

Mon très cher Adolphe.

Aimable liebenswürdig
vraiment wirklich
cadeau m. Geschenk
causer verursachen
surprise f. Ueberraschung
remercier danken
parcourir durchlesen
rapide rasch
en détail ausführlich
vacances f. Ferien
loisir m. freie Zeit
favori beliebt, Lieblings . . .
occuper beschäftigen
lecture f. Lektüre
compliments m. Grüße
affectueux herzlich
affectionné wohlgeneigt.

10.

Lettre d'un fils à ses parents.

Se porter sich befinden
s'amuser sich unterhalten
auprès de bei

complet vollständig
visiter besuchen, bereisen
superbe herrlich
bleu blau
poussière f. Staub
gêner belästigen
température f. Witterung
nuage f. Wolke
force f. Kraft
tout à fait vollständig
en état imstande
reprendre wieder aufnehmen
occupation f. Beschäftigung
ferme f. Pacht-Gut
sourir lächeln
rétablir wiederherstellen
précaution f. Vorsicht
sorte f. Art
permission f. Erlaubnis
se lever aufstehen
de bonne heure frühzeitig
obliger zwingen
aussitôt que sobald als
reconnaître wieder erkennen
tellement so sehr
existence f. Dasein, Leben
engraisser fett machen
embrasser umarmen, küssen
respectueux, se ehrerbietig.

11.

**Frédéric II, roi de Prusse
à Rollin.**

Conseil m. Rat
sage m. Weise
tendresse f. Zärtlichkeit
nourrice f. Amme
empressement m. Eifer
assurer versichern
obligation f. Verpflichtung

marque f. Beweis
amitié f. Freundschaft
témoigner bezeugen
insipide abgeschmackt
rang m. Rang
conservation f. Erhaltung
vœu m. Wunsch
persuader überzeugen
tant que so lange
plein voll
considération f. Hochachtung
mémoire f. Andenken.

12.

Racine à son fils.

Juger par urteilen nach
inquiétude f. Besorgnis
causer verursachen
maladie f. Krankheit
joie f. Freude
guérison f. Genesung
rendre grâce danken
permis erlaubt
arriver zustoßen
fâcheux, se unangenehm
accident m. Ereignis
fluxion f. Fluß
tomber sur betreffen, befallen
suite f. Folge
louer loben
extrêmement ungemein
reconnaissance f. Dankbarkeit
témoigner bezeugen
sage vernünftig
se presser sich beeilen
étude f. Studium
conseiller raten
jusqu'à ce que bis
permission f. Erlaubnis
recommencer wieder anfangen.

Gedichte.

1.

A l'ouvrage.

Ouvrage m. Arbeit
courage m. Mut
amour m. Liebe
devenir werden
conduire führen, regieren.

2.

Quand j'étais petit.

Sou Sou (Münze)
poche f. Tasche
panier m. Korb, Schulsack
poire f. Birne
épicier m. Krämer.

3.

Le bon camarade.

Camarade m. Kamerad
ici-bas hier unten
tambour m. Trommel
rouler rollen, schlagen
taille f. Wuchs, Größe
marquer même pas gleichen Schritt
halten
boulet m. Kugel
air m. Luft
passer sausen
succomber hinfinken
lambeau m. Fetzen, Stück
vers gegen, zu
tendre ausstrecken
faire feu Feuer geben
à bientôt auf Wiedersehen
paix f. Friede
éternel, le ewig
traduit übersezt.

4.

L'ange gardien.

Ange gardien Schutengel
veiller wachen
s'éveiller aufwachen
puisque da ja
sommeiller schlummern
se pencher sich neigen
faiblesse f. Schwäche
sans cesse unaufhörlich
le long längs
en route unterwegs.

5.

Ne pleure plus.

Pleurer weinen
étoile f. Stern
sais-tu weißt du?
briller glänzen
firmament m. Firmament
voile f. Segel
lutter kämpfen
compter zählen
mouche f. Fliege
il fait naître er bringt hervor
rayon m. Strahl
bouche f. Mund
soupirer seufzen, befeufzen
saint heilig
paupière f. Augenlid
aigle m. Adler
aire m. Nest
ver m. Wurm
fouler niedertreten
ouï gehört
hymne f. Lobgesang
bocage m. Hain.

6.

Chanson de la caille.

Chanson f. Gesang
caille f. Wachtel
aurore f. Morgenröte
naissant entstehend
dès l'aurore naissante von Tages-
anbruch an
accent m. Ton
joyeux fröhlich
vigilant wachsam
s'élever sich erheben
sors komm heraus
prévoyant vorsorglich
plaine f. Ebene
brûlant brennend heiß
appeler rufen
faucheur m. Schnitter
endormi eingeschlafen
allons vorwärts
vite schnell
brise f. Abendwind
il se fait sentir er macht sich fühlbar
messenger m. Bote
messagère f. Botin
sembler scheinen.

7.

Le printemps.

Printemps m. Frühling
senteur f. Wohlgeruch
enchanter entzücken
doux, ce süß
attente f. Erwartung
buisson m. Busch
il reprend er bekommt wieder
couleur f. Farbe
vert, e grün
bois m. Wald
chanson populaire Volkslied.

8.

La neige.

Neige f. Schnee
couvert bedeckt
plaine f. Ebene
voile m. Schleier
éclatant glänzend
blancheur f. Weiße
route f. Landstraße
distinguer unterscheiden
à peine kaum
jeu m. Spiel
combat m. Kampf
vingtaine f. etwa zwanzig
camp m. Lager
partager teilen
chacun jeder
capitaine m. Hauptmann.

9.

L'hiver.

Plus de fein . . . mehr
feuillage m. Laub
branche f. Ast, Zweig
herbe f. Gras
vert, e grün
vallon m. Thal
coteau m. Abhang, Hügel
blanc, che weiß
neige f. Schnee
glaçon m. Eisscholle
repâitre nähren
en vain vergebens
grain m. Korn
accourir herbeieilen
hélas! ach!
détresse f. Not
souffrir leiden
cœur m. Herz
s'adresser sich wenden

se hâter sich beeilen
secourir helfen.

10.

L'automne.

Grappe f. Traube
mûrir reifen
pomme f. Apfel
rougir röten
pendre hängen
rameau Ast, Zweig
feuille f. Blatt
dorer vergolden
parer schmücken
couleur f. Farbe
vif, ve lebhaft
fond m. Tiefe
lointain fern
vapeur f. Dunst
troupeau m. Herde
descendre herabsteigen
ils paissent sie weiden
paisible friedlich
tandis que während
charrue f. Pflug
effort m. Mühe
remuer umgraben
sillon m. Furche
fendre durchschneiden
lac m. See
tranquille ruhig
glisser gleiten
barque f. Barke
agile flink
robuste stark
pêcheur m. Fischer
bruyère f. Heidekraut
perdrix f. Rebhuhn
léger flink, hurtig
il fuit er flieht

il poursuit er verfolgt
chasseur m. Jäger.

11.

Adieu.

Toit m. Dach
paternel väterlich
espoir m. Hoffnung
souvenir m. Andenken
quoi que was auch
puisse fann (mag)
survenir unvermutet eintreten
danger m. Gefahr
garder bewahren
oiseau m. Vogel
nid m. Nest
aile f. Flügel
hésiter zaudern
surpris überrascht
tout ganz
effroi m. Schrecken
saisir ergreifen
absent abwesend
revoir wiedersehen
vœu m. Wunsch
constant beständig.

12.

L'orphelin.

Orphelin m. Waise
guider leiten
pas m. Schritt
voix f. Stimme
murmurer murmeln
oreille f. Ohr
veiller wachen
haut m. Höhe
cieux m. Himmel.

13.

Le père instruisant ses enfants.

Instruisant belehrend

dont von denen
 étude f. Studium
 habitude f. Gewohnheit
 même sogar
 amusement m. Belustigung
 conduire führen
 soin m. Sorge
 domestique zum Haus gehörig
 briller glänzen
 assemblée m. Gemisch
 pratique f. Verfahren
 abeille f. Biene
 papillon m. Schmetterling
 application f. Fleiß
 diligent fleißig
 vermeil, le rot
 suc m. Saft
 butin m. Beute
 volage flatterhaft
 cajoler liebfohen
 passer vorüberfliegen
 en passant nebenbei
 muguet m. Maiblume
 jasmin m. Jasmin
 œillet m. Nelke
 anémone f. Anemone
 thym m. Thymian
 le moindre der geringste
 usage m. Gebrauch
 sage flug
 voler fliegen
 passer zubringen
 fleur f. Blüte
 agitation f. Unruhe
 vain eitel
 imiter nachahmen
 constant beharrlich
 conduite f. Verhalten
 prudent flug
 modèle m. Vorbild.

14.

Le petit Savoyard.

Savoyard Savoyarde
 partager teilen
 je puis ich kann
 jeu m. Spiel
 chez nous zu Hause
 ramoner den Schornstein fegen
 gai fröhlich, heiter
 sapajou m. kleiner Affe
 ménager sparen, zu Räte halten
 mettre de côté bei Seite legen
 considérer hoch achten
 satisfaire befriedigen
 goût m. Neigung, Lust
 amasser sammeln, anhäufen
 toiser messen
 goguenard spaßhaft
 se moquer sich belustigen
 poussière f. Staub, Glend
 galon m. Treffe
 jaloux neidisch
 nourrir ernähren.

15.

Le petit Pierre.

Faubourg m. Vorstadt
 Pierre Peter
 messenger m. Bote
 ordinaire gewöhnlich, ständig
 facteur m. Briefträger
 porteur m. Träger
 ressource f. Hilfsquelle, Hilfsmittel
 faire son chemin sein Glück machen
 chemin m. Weg
 emplir füllen
 bois m. Wald
 terre f. Landgut
 laquais m. Lackei
 propriétaire m. Eigentümer

fonds m. Besitztum
 crochet m. Haken
 crochets Tragbänder mit Haken
 arriver kommen
 ivraie f. Unkraut
 grain m. Korn
 édifice m. Gebäude
 comptoir m. Geschäftszimmer
 placer errichten
 suisse m. Thürsteher
 se lever aufstehen
 matin früh morgens
 journée f. Taglohn
 feu verstorben
 parrain m. Pate
 être à l'aise wohlhabend, zufrieden
 sein.

16.

Charité en hiver.

Charité f. Barmherzigkeit
 vois! sieh!
 se pencher sich neigen
 jeter werfen
 graine f. Korn
 secourir helfen
 je verrai ich werde sehen
 joyeux fröhlich
 peine f. Schmerz, Mühe.

17.

Le rouge-gorge.

Rouge-gorge Rotkehlchen
 pic! pic!
 vitre f. Fenster Scheibe
 bûcheron m. Holzhauer
 arrêter hier: unterbrechen
 à travers quer durch
 carreau m. Fenster Scheibe
 attraper fangen
 flamber flackern

grésiller knistern
 brasier m. Glut
 forge f. Schmiede
 eh! mais ei, sieh!
 coup m. Schluß
 se morfondre sich erkälten
 à l'aise gemächlich
 frileux frierend, frostig
 boule f. Ball
 hérissier sträuben
 bref kurz
 huche f. Badtrog
 aube f. Tagesanbruch
 caresser liebkojen
 enfin schließlich
 hélas! ach!
 étinceler funfeln
 bec m. Schnabel
 aile f. Flügel
 du dedans von innen
 ingrat undankbar
 hors de außerhalb
 Dieu me garde! Gott bewahre mich
 davor!
 fêter Ehre erweisen
 gamme f. Tonleiter, Gesang
 amener mitbringen
 nul kein
 regrettable bedauerlich
 lâcher freilassen.

18.

La fille du géant.

Géant m. Riese
 l'Alsace f. Elsaß
 jadis ehemals
 écrouler einstürzen
 créneau m. Zinne
 disparu verschwunden
 charmer verkürzen

loisir m. freie Zeit
 vallon m. Thal
 jaloux, se begierig
 se passer geschehen
 enjamber überschreiten
 humain m. Mensch
 labourer das Feld bestellen
 alentour rings umher
 cultiver bebauen
 blé m. Kornfeld
 être m. Wesen
 mignon, ne niedlich
 fringant munter
 soc m. Schar
 charrue f. Pflug
 joujou m. Spielzeug
 charmant reizend
 manoir m. Burg
 s'agenouiller sich niederknien
 mouchoir m. Taschentuch
 étendre ausbreiten
 ramasser von der Erde aufheben
 balayer wegfegen
 sens dessus dessous durcheinander,
 funter-bunt

resserrer verschließen
 sautiller hüpfen
 castel m. Schloß
 pareil, le ähnlich
 gai fröhlich
 diantre Poß Tausend
 gigotter zappeln
 paquet m. Packet
 tressaillir zittern
 équipage m. Gerät, Aufzug
 trotter traben, trippeln
 claquer flatschen
 rire à se pâmer vor Lachen bersten
 wollen
 front m. Stirn
 rider runzeln
 branler schütteln
 jouet m. Spielzeug
 fi! pfui
 remettre wieder hinstellen
 laboureur m. Bauer
 s'aviser sich einfallen lassen
 soudain plötzlich, rasch
 provenir herrühren
 sueur f. Schweiß.

Dialog.

Mort d'Hippolyte.

Dialogue m. Zwiegespräch
 Thésée Theseus
 Théràmène Theramenes
 confier anvertrauen
 dès seit
 naître herrühren
 répandre vergießen
 pleurs m. Thränen

tardif spät
 superflu überflüssig
 tendresse f. Zärtlichkeit
 tendre reichen
 impatient ungeduldig
 hâter beschleunigen
 trépas m. Tod
 ravir entreißen
 foudre f. Blitz

soudain plötzlich
 char m. Wagen
 garde m. Wächter, Wache
 affliger betrüben
 imiter nachahmen
 silence m. Stillschweigen
 ranger aufstellen
 autour de um herum
 pensif nachdenklich
 flotter flattern
 rêne f. Zügel
 superbe prächtig
 coursier m. Roß, Renner
 ardeur f. Eifer
 morne düster, trüb
 baisser beugen
 se conformer à sich richten nach
 effroyable schrecklich
 air m. Luft
 repos m. Ruhe
 troubler stören
 sein m. Schoß
 formidable fürchterlich
 gémir seufzen
 redoutable fürchtbar
 se glacer erstarren
 crin m. Mähne
 se hérissier sich sträuben
 dos m. Rücken
 plaine f. Ebene
 liquide flüssig
 bouillon m. Blase, Schaum
 gros groß
 humide feucht
 onde f. Welle
 vomir ausspeien, ausstoßen
 écume f. Schaum
 flot m. Flut
 monstre m. Ungeheuer
 furieux wütend

corne f. Horn
 front m. Stirn
 large breit
 menacer drohen
 écaille f. Schuppe
 jaunir gelb färben
 indomptable unbezähmbar
 taureau m. Stier
 dragon m. Drache
 impétueux ungestüm
 croupe f. Kreuz, Rücken
 se recourber sich krümmen
 repli m. Falte
 tortueux geschlungen, gekrümmt
 mugissement m. Brüllen
 trembler erzittern
 rivage m. Gestade
 horreur f. Schauder
 infecter anstecken, verpesten
 reculer zurückweichen
 épouvanter erschrecken
 asile m. Zuflucht
 héros m. Held, Halbgott
 saisir ergreifen
 javelot m. Wurfspeer
 pousser losgehen, stürzen
 dard m. Wurfspeer
 lancer schleudern
 flanc m. Seite
 blessure f. Wunde
 rage f. Wut
 bondir sich bäumen
 mugir brüllen
 rouler rollen
 gueule f. Rachen
 enflammer flammen
 fumée f. Rauch
 frayeur f. Schrecken
 emporter scheu machen
 sourd taub

frein m. Zügel
 effort m. Bemühung
 se consumer sich aufreiben
 rougir rot färben
 mors m. Gebiß
 sanglant blutig
 désordre m. Verwirrung
 affreux entsetzlich
 aiguillon m. Stachel
 poudreux staubig
 presser zur Eile antreiben
 précipiter dahinreißen, schleudern
 essieu m. Achse
 intrépide unerschrocken
 éclat m. Splitter
 fracasser zertrümmern
 embarrasser verwirren

cruel, le grausam, schrecklich
 source f. Quelle
 traîner schleifen
 effrayer erschrecken
 plaie f. Wunde
 retentir ertönen
 fougue f. Wut
 se ralentir nachlassen
 tombeau m. Grabmal
 reliques f. Ueberreste
 soupirer seufzen
 trace f. Spur
 teindre färben
 ronces f. Dornen
 dégouttant triefend
 dépouille f. Beute, Reste
 renfermer wieder schließen.

Rätsel.

1.
 Énigme f. Rätsel
 briller glänzen
 habillement m. Kleidung.

2.
 attention f. Aufmerksamkeit
 présenter vorstellen
 mériter verdienen.

3.
 marquer bezeichnen
 étendue f. Ausdehnung
 pied m. Fuß.

4.
 sexe m. Geschlecht
 uni einfach, schmucklos
 couronner befränzen
 goût m. Geschmack

artiste m. Künstler
 façonner formen.

5.
 onde f. Welle
 tonneau m. Faß.

6.
 capitaine m. Hauptmann, Führer.

7.
 bête f. Thier
 bouche f. Mund
 pourtant dennoch.

8.
 étroit eng
 large breit
 douceur f. Süßigkeit.

9.
 gronder brummen, rollen

tonnerre m. Donner

éclair m. Blitz

éclairer leuchten

liquide flüssig

solide fest

boisson f. Getränk

doux, ce süß, mild.

10.

arme f. Waffe

fruit m. Frucht.

entier ganz. 11.

12.

embonpoint m. Beieibtheit, Fülle

étaler ausbreiten

teint m. Gesichtsfarbe

lis m. Lilie.

Auflösung der Rätsel.

1. Étoile (Stern), toile (Leinwand).
 2. Dieu.
 3. Pendule (Wanduhr).
 4. Chapeau.
 5. Der Buchstabe n.
 6. Der Buchstabe a.
 7. Le fleuve.
 8. Le pain de sucre (Zuckerhut).
 9. L'eau.
 10. Grenade (Granate — Granat-Äpfel — Granada).
 11. Vinaigre Weinessig (vin — aigre sauer).
 12. Santé (Gesundheit).
-

Verlag der J. Staudinger'schen Buchhandlung in Würzburg.

Lectures françaises

pour

les écoles supérieures

compilées par W. GLENK.

Preis broch. 1 Mk., in Leinen geb. 1 Mk. 25 Pf.

Wörterverzeichnis dazu 15 Pf.

Xiroh,

Deutsche Übungsstücke

zum Übersetzen ins Französische.

Preis 75 Pfg.

J. Ev. Haselmayer,

Neues Aufsatzbuch

z. Gebrauche an höheren Schulen u. z. Selbstunterrichte

2. bedeutend erweiterte und vermehrte Auflage

Preis broch. 4 Mk.

In Leinwand gebunden mit Rothschnitt

Preis 4 Mk. 50 Pfg.

Der Geschäftsstil

in Muster, Übung u. Aufgabe für Lernende u. für Lehrer
von J. Ev. Haselmayer.

Zweite verbesserte Auflage.

Preis 1 Mk.

Dieses Buch wurde sofort nach Erscheinen in verschiedenen Handels- und Fortbildungsschulen eingeführt; dasselbe enthält eine grosse Auswahl von Geschäftsaufsätzen aller Art, Verträgen, Kostenanschlägen, Berechnungen etc., die mit wenig Ausnahmen dem praktischen Leben entnommen sind.

Bögl



Glenk, Wilhelm

Französisches Lesebuch für die unteren und mittleren Klassen höherer
Bildungsanstalten nebst Fragebuch und Wörterverzeichnis

Würzburg 1895

L.lat.f. 124 op

urn:nbn:de:bvb:12-bsb11645370-9